



LA CLEF des SONGES

WWW.LIBRAGINAIRE.COM

NUMÉRO 1 / JANVIER 2026

LA GAZETTE DE LIBRAGINAIRE

LE CHANT DES PORTES

On raconte qu'il existe, quelque part entre la dernière veille et le tout premier sommeil, une clef forgée non pas en métal, mais en souvenirs oubliés, en murmures d'encre et en fragments de mondes rêvés.

Elle n'ouvre aucune porte.

Elle glisse dans les serrures invisibles du réel.

Elle déverrouille les passages vers des lieux où le temps hésite, où les mots prennent racine dans l'ombre, où chaque article est une brèche dans le quotidien.

C'est cette clef que nous avons retrouvée.

Et avec elle, nous avons ouvert la porte aux mondes de Libraginaire.

Aujourd'hui, nous revenons de nos voyages oniriques avec cette gazette pour rêveurs éveillés, écrivains fiévreux et lecteurs qui écoutent au-delà des mots.

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| • ÉDITO | P. 02 |
| • GAGNANTS DU GRAND JEU CONCOURS | P. 03 |
| • GRAND REPORTAGE : GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP | P. 08 |
| • VOYAGE EN TERRES ONIRIQUES : LE GOURMET POPPY | P. 16 |
| • IL ÉTAIT MILLE FOIS : LE ROI BISE | P. 19 |
| • LES PAGES DÉLIÉES : DANS LE MIROIR DE SES YEUX | P. 20 |
| • CORRESPONDANCE LUNAIRE : CONFIDENCE D'UN AUTEUR À SON HÉROS | P. 28 |
| • CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF : MONSIEUR MURIDAE | P. 33 |
| • JEUX DE MOTS, JEUX DE FARAUDS ! | P. 37 |
| • CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF : ÉCHOS DE TANGLEMHOR | P. 38 |
| • CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF : MURMURES..... | P. 41 |
| • CRÉDITS DE FIN | P. 43 |

ÉDITO

Ce qu'il y a de bien avec une gazette apériodique, c'est qu'on peut la publier quand on veut. Nous avons tous des vies intenses, occupées à vous préparer de nouveaux livres et, accessoirement, à travailler pour manger et élever les enfants. Car non, ces êtres sans défense ne peuvent être ni abandonnés, ni vendus, ni coupés en tranches. Pourtant, ce devrait être facile puisqu'ils sont, par définition, « sans défense ». Figurez-vous que l'on s'y attache ! C'est là leur ruse ignoble et chronophage ! Les fameux « liens » du titre du 3e tome d'Anima. Heureusement que le Sorcier est là pour s'en occuper, de ces fichus liens...

D'ailleurs, en parlant de Sorcier, si on s'intéressait un peu à la Corporation magique ? Cette monstrueuse compagnie soumet les animaux du Pays Sauvage pour en faire des véhicules à la mode ! Et personne ne dit rien ! Au contraire, on fait de la pub pour la Spider Brown 005, au grand bonheur de la foule des lecteurs en délire !

À propos de délire, on sent bien l'influence de la déesse Feen, dont il sera question plus loin dans ces pages. Figurez-vous encore qu'elle posséderait l'un ou l'autre auteur. On murmure qu'elle s'en prendrait même aux Gardiennes de Libraginaire. Ce ne sont que calomnies, évidemment, vous jugerez sur pièce.

En tout cas, nous sommes honorés de vous présenter les œuvres des gagnants du concours du mois de juin 2025 (voir notre numéro 0). Il a été extrêmement difficile de les sélectionner parmi toutes ces incroyables réalisations, toujours visibles sur @libraginaire.

Je vous laisse découvrir tout cela, avec d'autres surprises. Sachez qu'un indice relatif à une parution à venir s'est glissé dans ce numéro. Saurez-vous le repérer ?

Bonne lecture !

ESPACE RÉQUISITIONNÉ PAR LA MAIRIE DE BRAY



AVIS DE RECHERCHE

Recherchons de préférence vivant, l'individu surnommé

LE BORSALINO BLANC

Nom : inconnu – Prénom : Alonso

Mise à prix pour sa capture :

Vivant : 7500 contis / Mort : 4000 contis

(Si l'individu est mort, n'omettez pas de vous présenter muni d'un corps entier et identifiable, sans quoi, aucune prime ne sera versée – Pour rappel, une tête ne peut suffire.)

Toute information pertinente qui permettrait à la police la capture de cet ennemi public peut faire l'objet d'une rémunération dont le montant sera discuté avec l'homme de loi en question.

Description :

Yeux marron ; cheveux châtain parsemés de gris, mi-longs, généralement coiffés en arrière à l'aide de gomina ; lèvres épaisses surmontées d'une fine moustache entretenue avec soin ; dans les 1m75 pour 80 kg ; embonpoint.

Précision :

Affiche tous les codes vestimentaires du parfait gentleman. Fréquemment vêtu d'un costume trois-pièces de qualité, et d'un borsalino blanc – d'où son pseudonyme.

Attention, l'individu a un lourd passé criminel.

Réputé violent et impulsif, il fait partie de l'association clandestine connue sous le nom de Peste Lutine.

Il est donc entouré de malfaiteurs tout aussi dangereux.

Arrêté une fois, mais immédiatement libéré pour vice de procédure, ce laps de temps a cependant permis une évaluation psychologique qui le situerait entre le pervers narcissique et le psychopathe.

Impliqué dans plusieurs délits crapuleux en lien évident avec la Peste Lutine et dans des affaires indépendantes, notamment dans l'assassinat de prostituées.

Si vous le détenez, présentez-vous sans tarder accompagné de l'individu au commissariat le plus proche. Prudence et discrétion sont de mise, un risque de représailles par ses employeurs n'étant pas à écarter.

GAGNANTS DU GRAND JEU CONCOURS

#DEFILIBRAGINAIRE800



PUBLICITÉ ARACHNO-SPEED

Le mage Harald Némorin est fier de vous présenter le formidable travail de sa dernière recrue, la talentueuse chargée d'étude en marketing, j'ai nommé Zoé.

ZOÉ, MERCI À VOUS, TRÈS CHÈRE.

Je gage que cette publicité redorera le fabuleux blason de cette belle compagnie.

IL FUT UN TEMPS OÙ L'ÉLÉGANCE ROULAIT SUR HUIT PATTES
UNE LÉGENDE, UN STYLE, UNE ÉPOQUE ...
MAIS MÊME LES PLUS GRANDES ARAIGNÉES VIEILLISSENT.



CONÇUE POUR GRIMPER, NÉE POUR SÉDUIRE.

EN STOCK, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ?
LA SPIDER-BROWN 005 N'ATTEND PAS LES INDÉCIS.

GAGNANTS DU GRAND JEU CONCOURS



#DEFILIBRAGINAIRE800



MESSAGE À LA DÉESE FEEN



CHRISTOPHE

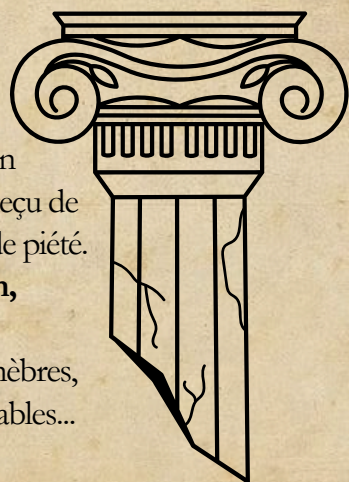


FEEN,

l'imprévisible déesse de la Passion
adorée par tant d'artistes possédés, a reçu de
nombreux hommages bouleversants de piété.

L'ode de Christophe Maignan,

auteur inspiré à l'âme torturée,
brille comme un feu follet dans les ténèbres,
guidant nos pas perdus vers d'insondables...
marécages.



FEEN, ÉCLAT DES ABYSSALES



Ô Feen !

Toi que nul dogme n'enserre,

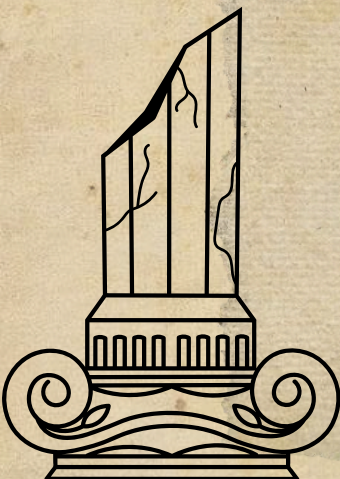
Toi qui jouis dans la matière comme une météorite
ivre,

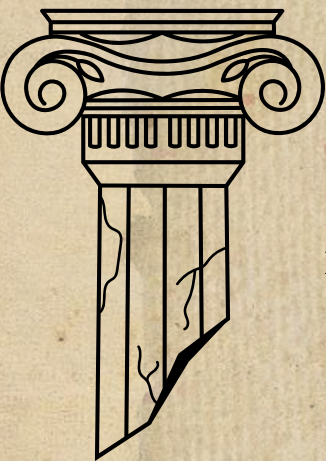
Toi qui gifles l'éternité d'une main tachée de gouache et de semence,

Toi la sœur bâtarde de l'Harmonie,

la déesse qui crache dans les encensoirs,
la catin sublime de la Création !

Tu marches nue sur les crânes des muses,
chaque pas une rupture, chaque soupir une apocalypse.
Feen la dissonante !





Feen la fracture divine !
Feen l'orgasme inachevé d'un monde jamais
satisfait de sa propre naissance !
Quand tu passes, les temples claquent,
les prophètes bégaient, les vierges deviennent incendiaires.
Tu fais trembler Lemnia dans sa porcelaine,
tu fais pleurer Mhûrn dans ses armures.
Même Qraasch, l'égorgé des guerres,
s'efface quand tu poses ton pied
dans les cendres encore chaudes d'un rêve
abandonné.

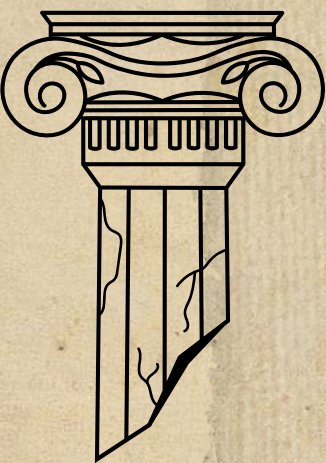
Tu es la bave qui peint.
Tu es le couteau qui danse,
Tu es la démence offerte aux affamés du sens.

Tu n'inspires pas - tu déchires.
Tu n'éclaires pas - tu incendies.
Tu ne sauves personne, Feen,
tu accouches des montres et tu les applaudis.

Et nous ?
Nous, les fidèles qui n'ont que leur vertige pour chapelle ?
Nous t'offrons nos chairs comme parchemins,
nos veines comme pinceaux,
nos hontes comme encres.

Nous peignons avec nos nerfs.
Nous écrivons avec des hurlements.
Nous bâtissons des cathédrales sur des fuites
d'encre,
des éclats d'os, des orgasmes d'idées.





Et toi, tu ris.
 Tu brûles nos chefs-d'œuvre.
 Tu forniques sur nos certitudes.
 Tu fais de nos ruines ton palais.

Ô Feen !
 Donne-moi le don de l'échec magnifique,
 l'extase qui laisse des cicatrices,
 le chaos qui fait danser les étoiles.

Je veux être ton feu follet,
 ta fêlure chantante,
 ta langue vivante.

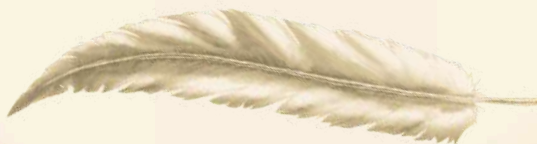
Que ma vie soit une ébauche.
 Que mon cri te serve d'encens.
 Et que mes derniers mots soient une gifle à
 l'horizon.

Feen soit qui mal y pense.

Christophe Maignan



WOTAN_ILLUST



Dessine des mondes imaginaires
 qui ont l'air étrangement crédibles.
 Fantasy, créatures, atmosphères habitées.
 Regarder ses illustrations donne souvent
 envie d'écrire un livre.
 Ou de partir vivre ailleurs.

À manipuler avec curiosité.

Instagram
 @wotan_illust



GAGNANTS DU GRAND JEU CONCOURS

#DEFILIBRAGINAIRE800

INVOCATION D'UN ÉLÉMENTAIRE



CHRISTOPH

MERCI À TOI, CHRISTOPH.
LA TENDINITE EST SOUVENT
SOUS-ESTIMÉE CHEZ LES MAGES
ET TON ŒUVRE RÉPOND
PARFAITEMENT À CE MAL !

CerclElem™

Avec CerclElem™, invoquer un élémentaire n'a jamais été aussi simple.
Pochoir prêt-à-lancer™ • Compatible tous types de magie • Rechargeable



Compatible encre, sang, ou poussière de Lune

1. Posez votre pochoir CerclElem™ sur le sol sacré

2. Dessinez l'élément souhaité dans l'un des 4 sigils

3. Criez votre incantation préférée... et BAM l'Élémentaire est invoqué

✓ Zéro fatigue, zéro tambour, zéro erreur magique

Exceptionnellement,
pour le concours
de Libraginaire,
- 50 % sur tous nos pochoirs
CerclElem.

Offre à durée limitée,
seulement pour
les 15 premiers acheteurs !

Vous souhaitez invoquer
l'élémentaire de votre choix,
tout ça sans effort ?

N'hésitez plus,
Résultats garantis !

"Fin! les crampes au tambour, invoquez en paix."

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

Périlleuse aventure pour notre reporter *

Ce récit n'est pas à proprement parler un reportage. Non, il s'agit plutôt du témoignage relatant une aventure vécue il y a quelques semaines à peine. Je ne suis pas de ces journalistes intrépides qui ne craignent rien. Certes, je travaille pour Évasion, mais la plupart du temps, je traite des récentes découvertes, ou des étrangetés de la nature, j'enquête bien plus dans les bibliothèques et les laboratoires que sur le terrain. Croyez-moi, cela me suffit amplement. Ce que je vais vous conter est à l'opposé de ce que je vis habituellement... et j'en suis fort aise.

Depuis plusieurs mois, Évasion m'avait assigné à la Cité d'Agar pour couvrir les affaires magiciennes. J'avais donc eu le temps de sympathiser avec quelques personnalités locales dont un célèbre photographe, Alexis Boutiez, ancien reporter de guerre. Les jours de repos, Alexis m'emmenait visiter les curiosités régionales. Un week-end, il décida de m'entraîner en dehors de la ville, dans un village éloigné du nom d'Agasko. Pour honorer d'anciennes croyances, on y célébrait une fête annuelle somme toute assez singulière que l'on nommait « la nuit du loup ». Il espérait pouvoir y assister.



Nous partîmes tôt le matin pour arriver tard dans l'après-midi. Nous prîmes d'abord un zeppelin.

Je garde encore en mémoire ce voyage. Longer les chaînes montagneuses des Élités Nébuleuses en plein été et voir les forêts de conifères côtoyer les neiges éternelles est un souvenir merveilleux. Lever les yeux au ciel et découvrir les Vestiges Astraux – ce vaste cimetière de corps célestes qui se délitent peu à peu en une myriade de petites pierres flottantes, véritable poussière d'étoiles – y ajoute une connotation historique. L'aérostat nous conduisit en un fantastique relais, le Gourmet Poppy. J'y serais volontiers resté tout le week-end, si ce n'est plus. Tout y était merveilleux, y compris la patronne, l'inégalable Dame Gladys...

À mon grand désarroi, Alexis insista pour que nous reprenions notre route sans tarder, sans même nous y restaurer, ou flâner dans sa célèbre boutique sorcière. « la nuit du loup » devait avoir lieu ce soir. Nous ne pouvions la manquer, sous peine de revenir bredouilles. Nous finîmes notre voyage dans un tout-terrain, bien moins confortable que le luxueux zeppelin. Au creux d'une vallée, nous entrevîmes bientôt Agasko, village tout de pierre et de bois, entouré de verts pâturages à l'herbe grasse, eux-mêmes encerclés d'une forêt sombre et opaque... Agasko où les maisons, comme pour se tenir chaud, étaient accolées les unes aux autres, assiégeant une petite place dominée par un vieux sanctuaire aux colonnes de pin finement sculptées.

Chaleureusement accueillis par la population locale, nous fûmes invités à participer à cette fameuse nuit du loup, tout comme l'espérait Alexis. Le pauvre, s'il avait su ce qui l'attendait...

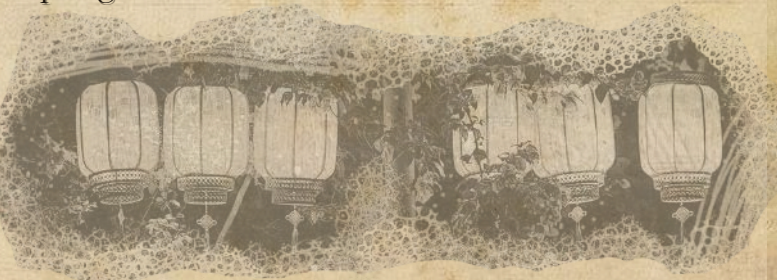
- Clin d'œil assumé de votre dévoué serviteur à l'article Le loup échappé, paru dans le Pall Mall Gazette un 18 septembre (année inconnue). Il a été exhumé quelques années plus tard, pour compléter une époustouflante reconstitution d'un drame anglais, exécutée de main de maître par un écrivain irlandais, Bram Stocker. Hélas, ce travail titanesque fut assimilé par la masse comme un simple roman épistolaire, gothique de surcroît. La première parution de Dracula date de 1897.

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

La fête se déroulait sur la place, face au temple. Lorsque nous arrivâmes, elle battait déjà son plein. Un immense banquet était installé, les gens allaient et venaient entre les tables et un grand espace où l'on dansait ; sur une estrade, un petit groupe de musiciens chantait des airs régionaux, dans un dialecte que je ne comprenais pas.

La nuit tombait et des guirlandes de lampions nous plongeaient dans une ambiance tamisée.



Nous nous installâmes à l'une des tables ; le porc qui rôissait un peu plus loin était délicieux, le vin ne l'était pas moins, et les chants étaient agréables à entendre. Rapidement, Alexis se saisit de son appareil photo et s'en alla satisfaire sa passion ; il adorait tirer les portraits de personnages typiques. Je restai à table, digérant tranquillement. Bientôt, le journaliste sommeillant en moi reprenant ses droits, j'eus envie d'en savoir plus sur les origines de cette fête.

Je questionnai donc un vieil homme assis à ma table, Gregor Tschequivah. Sa maigreur excessive, son sourire édenté, ses rides interminables, sa barbe laiteuse et ses yeux bleus scintillants de malice, Alexis les avait tout de suite remarqués ; ce fut le premier villageois à avoir été photographié.

En parlant avec lui, j'en sus plus sur cette célébration.

Pour les Agaskiens, c'était l'occasion de rendre hommage aux grands loups blancs, ces animaux qui vivent dans l'immense forêt qui les entoure. À la fin du banquet, j'allais voir – me dit-il – des hommes déguisés en loups-garous se mêler à la foule. Représentant la justice des loups, ils allaient se jeter sur le premier venu et faire semblant de le battre. Très vite, ils le délaisseraient pour un autre. Bientôt, l'alcool aidant, les villageois se prêteraient au jeu et se mettraient à courir en tous sens.

« En gros, me dit-il en poussant un long soupir, les hommes retrouveraient leur âme d'enfant et joueraient au loup dans la bergerie. »

Gregor m'avait semblé amer, comme s'il regrettait tout cela. Je lui demandai pourquoi.



GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP



« Aujourd'hui, me dit-il de sa vieille voix chevrotante, la nuit du loup n'est plus qu'une fête parmi tant d'autres, une mascarade où l'on boit à n'en plus finir. Ces jeunes hommes déguisés célèbrent par ce biais leur passage à l'âge adulte. Lorsque leur entourage les juge prêts, il les invite à devenir le loup-garou d'une nuit, et reconnaît ainsi qu'ils sont indépendants et responsables... Mais il fut un temps, monsieur, où la justice du loup était réelle, un temps où il ne faisait pas bon être malhonnête. »



Je savais que les Élites Nébuleuses renfermaient bon nombre de secrets. Les légendes des montagnards les exagéraient souvent, les transformant en contes pour enfants. Pourtant certaines étaient ancrées dans la réalité qui les avait enfantées naguère. Je ne pris donc pas la remarque de Gregor comme les fabulations d'un vieillard, mais plutôt comme les traces d'une époque ancienne, éteinte depuis longtemps. Je n'allais pas tarder à découvrir que ce temps n'était pas si éloigné du mien...

Plongé dans mes pensées, je sursautai brusquement lorsque les enfants du village claquèrent des pétards. De-ci, de-là, les détonations allaient bon train et les petits gamements riaient à n'en plus finir. S'ensuivit un feu d'artifice sans prétention aucune, accompagné de chants festifs et des fameux « ooh ! » et « aah ! » traditionnellement poussés par la foule.

Alors que la dernière fusée éclatait au-dessus de nos têtes, apparurent sur l'estrade, dans un nuage de fumée, les faux lycanthropes. Une dizaine de jeunes hommes étaient là, déguisés de la tête aux pieds ; leurs torsos et le haut de leurs jambes étaient recouverts d'une épaisse fourrure blanche, ils étaient chaussés de bottes en cuir noir et portaient des masques de bois. Ces masques finement sculptés représentaient le faciès d'un loup et chacun d'entre eux était différent. Les adolescents avaient minutieusement confectionné leurs costumes, y ajoutant leur touche personnelle pour que leurs proches les reconnaissent. Ils étaient tous armés d'un long bâton de bois.

Ils furent accueillis par des applaudissements et des encouragements, bientôt relayés par une musique endiablée. Les faux loups se mirent alors à danser sur ce rythme frénétique. La fête devenait un rituel où l'on honorait le passage du flambeau à une nouvelle génération.

J'eus un autre sursaut quand la musique s'arrêta brutalement et que les faux loups-garous hurlèrent en sautant de l'estrade pour se jeter dans la foule. La célébration arrivait à son paroxysme, les locaux s'agitaient et couraient en tous sens. Les rires se muèrent en cris théâtraux ; les gens, aussi bien petits et grands, comme me l'avait prédit Gregor, mimaient la terreur et s'enfuyaient face aux loups.

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

Quant à ceux-là, ils remplissaient à merveille le rôle des monstres, grognant et rugissant à la mort.

Lorsqu'ils rattrapaient un villageois, ils le tapaient de leur long gourdin, gentiment, sans la volonté de blesser ou de faire mal. Le poursuivi se mettait alors à gémir des « Aïe », des « Ouch », en passant par des « Ouille », pour finir par un classique « Pitié, ne me tuez pas ! », avant de singer le trépas, roué de coups de bâton. J'eus moi-même droit à une ou deux frappes, mais je ne devais pas être un assez bon acteur, car les loups ne s'attardèrent pas sur ma personne.

Brusquement, un cri pur, tétanisant et sans fin s'éleva du sommet du temple... Non, ce n'était pas une imitation comme celle des adolescents déguisés, le hurlement était un appel... celui d'un prédateur affamé. Un long frisson parcourut ma peau ; d'un coup, la nuit parut s'assombrir malgré la lumière émanant des lampions. Les gens, aussi bien les poursuivants que les poursuivis s'immobilisèrent, ne comprenant pas vraiment ce qui arrivait.

Au second appel, les regards de l'assemblée entière se posèrent sur le temple, glissèrent le long de ses colonnes pour s'arrêter à son sommet, ou plutôt sur la bête siégeant là.

Un immense loup-garou blanc aux yeux jaune vif nous observait... Un vrai loup-garou ! Il mesurait bien deux mètres cinquante, ses crocs, ses griffes, ses oreilles, tout était énorme. À sa manière de se tenir debout, les bras croisés, on reconnaissait l'homme sommeillant dans l'animal ; il ne s'agissait plus d'un déguisement. Un monstre guettait ses proies et j'étais l'une d'entre elles.

Apeurés, ne sachant que faire, nous attendions la sentence. Alexis, ancien photographe de guerre, ne perdit pas pied comme la plupart d'entre nous ; il attrapa son appareil photo et visa la bête, espérant saisir cet instant. Comme il faisait sombre, il utilisa le flash. Au moment où il prit son premier cliché, la lumière étincelante qu'il projeta attira le regard du fauve affamé.

Nous le vîmes alors se déplacer avec grâce et agilité, propageant un vent de panique dans la foule ; les gens hurlèrent et se bousculèrent en tentant de s'enfuir, les tables furent renversées et les assiettes, piétinées. Mais Alexis, lui, continuait à photographier.

Quant à moi, je fus emporté par ce torrent, comprimé et malmené par les villageois qui couraient en tous sens, alors que la bête descendait du haut du temple, passant de toit en toit pour finalement se poser sur l'estrade, au centre des musiciens. Son poids fit voler quelques planches. Elle se releva sans s'en soucier et, ouvrant son énorme gueule, émit un cri rauque.

Elle prit son élan et sauta à nouveau pour atterrir devant Alexis qui, malgré la menace imminente, persistait à mitrailler le monstre. Le loup-garou l'empoigna d'une main et, de l'autre, envoya valser son appareil. Il plongea son regard dans celui d'Alexis, qui changea brusquement d'expression. J'entendis mon ami supplier le lycanthrope, hurlant presque : « Je suis désolé, oh, je vous en prie, pardonnez-moi, je n'ai jamais voulu ça... »

Il répéta plusieurs fois ces phrases, pris par de violents sanglots. La bête ne céda pas et brutalement, souleva sa main libre et enfonça un doigt griffu dans l'œil gauche de sa victime. Alors qu'Alexis rugissait de douleur, le monstre le libéra pour se trouver une nouvelle proie.



GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

Derrière moi, je perçus le rappel autoritaire de Gregor : « N'ayez crainte, le loup fait justice ; il ne touchera pas aux innocents ». Le vieil homme, arborant fièrement son sourire édenté, paraissait calme et contrastait violemment avec la folie ambiante. Les villageois ne lui prêtèrent aucune attention. Soit ils ne le croyaient pas, soit ils se sentaient tous coupables de quelque chose.

J'observais la bête alors qu'elle chassait dans la foule. Elle passa devant plusieurs personnes sans les effleurer, sans même les regarder. On eût dit qu'elle ne les voyait pas, du moins pas comme des proies potentielles. Elle les esquivait, tout bonnement.

Elle acheva sa course à deux pas de moi, face à une dame qu'elle attrapa par le cou et qu'elle souleva du sol ; elle ne la quitta pas des yeux.

J'entendis la femme murmurer ; « Non, ce n'est pas vrai, je vous assure ! Mon bébé, je ne voulais pas le tuer, c'était un accident, un simple... »

Elle ne finit pas sa phrase, la main de la créature se resserra, sa colonne vertébrale craqua. La fête se transformait en massacre, il fallait tenter quelque chose ; on ne pouvait pas se contenter de fuir en attendant bêtement son tour ! Sans même y réfléchir, je pris une chaise, la soulevai et me mis à courir vers le loup. Je fis voler la chaise en éclats tant je frappai fort. Je le touchai dans le dos. Le lycanthrope se retourna et me toisa de sa hauteur. Lorsque son regard croisa le mien, je sentis comme une intrusion au plus profond de mon âme, là où j'enterrai mes secrets. Je tentai de lutter, de les retenir, mais ces derniers s'échappaient, remontant à la surface en un flot incontrôlable.

La bête grogna et se contenta de m'écarter de son chemin d'un violent revers de main qui m'envoya, la tête la première, contre un mur. Je perdis connaissance.

Lorsque je rouvris les yeux, l'attaque était finie ; le loup-garou était parti dans la forêt. Je retrouvai Alexis adossé à l'estrade, son œil crevé pansé, en train de triturer son appareil photo. J'appris qu'il y avait eu plusieurs victimes ; un homme avait eu sa main amputée, un autre, moins chanceux, y avait perdu ses parties génitales. Un dernier avait trouvé la mort dans d'horribles souffrances, la bête l'ayant torturé avant de l'achever en le décapitant. Enfin, ça et là, l'on recensait quelques entailles de profondeurs variables.

Alexis me prit en aparté, et comme pour alléger sa conscience, me confessa que peu de temps avant d'avoir l'œil percé, il avait senti le loup-garou pénétrer son esprit et fouiller en son sein jusqu'à en ressortir un épouvantable secret, un fait qu'il n'avait jamais oublié et qui le hantait. Il me conta cette histoire et insista pour que je la relate à mon tour dans ce témoignage.

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

Comme je l'ai dit plus haut, mon ami avait été chasseur d'images de guerre. Sur un front opposant les Kabelléens aux Équins, après un violent bombardement, il était parti en quête d'un cliché choc. Il en trouva plusieurs qui le rendirent riche et célèbre : des photos d'hommes, de femmes, et d'enfants agonisants, blessés, amputés et baignant dans leur propre sang. Il les photographia mais jamais il n'intervint, jamais il ne tenta d'en soigner, ne serait-ce qu'un seul ; il savait que les pilonnages allaient recommencer, il savait qu'il devait aller se cacher. Alors, après avoir fait son travail, il s'était enfui sans même emmener un enfant. Il s'en était voulu toute sa vie, des cauchemars le rongeaient à petit feu, et il était presque soulagé, m'avoua-t-il, d'avoir été châtié par la bête. Lui aussi était convaincu qu'elle n'avait agi que pour punir les coupables.

À l'aube, les langues des locaux se délièrent. Les plus âgés parlèrent du lycanthrope comme d'un juge. Une jeune villageoise cracha au visage de l'homme blessé aux parties génitales. Elle l'insulta de salopard, de pervers, elle lui dit qu'il n'avait que ce qu'il méritait. Ses amis vinrent la chercher. Dans sa rage, elle s'exprimait difficilement, des sanglots et des tremblements la saisissant de temps à autre. Comme les autres comprirent qu'il l'avait violée, ils se mirent à observer d'un mauvais œil les blessés, surtout l'individu amputé d'une main. Celui-ci craqua et avoua qu'à maintes reprises, il avait volé plusieurs de ses voisins. Il estimait avoir été suffisamment puni et espérait qu'on lui pardonnerait.

Prudent, je transportai Alexis à l'écart, dans le tout-terrain, et revins sur la place. Les hommes du village s'agitaient. Ils s'étaient souvenus que la femme tuée sous mes yeux avait perdu un nouveau-né ; il était tombé dans les escaliers et s'y était brisé la nuque... Ils ne croyaient plus à la thèse de l'accident. Désormais, ils espéraient comprendre pourquoi l'un d'entre eux avait été torturé avant d'être mis à mort.

Un adolescent déguisé en loup finit par parler ; il accusa le défunt d'avoir abusé de lui durant son enfance.

Nous apprîmes plus tard que plusieurs mineurs avaient été les victimes de cet homme. Le petit village avait donc abrité un monstre bien pire qu'un loup-garou...

Avant de partir, je voulus revoir Gregor Tschequivah, histoire d'en savoir plus sur les loups-garous. Je le trouvai dans le temple, assis sur un banc, face à une énorme statue de pierre, représentant un grand loup. Il me convia à le rejoindre et nous restâmes là un moment, silencieux. Au bout de quelques minutes, Gregor se mit à parler des loups ; je n'eus pas besoin de l'y inviter.

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

« Les grands loups blancs ont toujours fait partie de notre vie. Le nom de notre village, Agasko, l'un des plus vieux de la région, dérive de leur propre nom : les agasks. Ils vivent en meutes dans ces montagnes. Ils n'attaquent que bien rarement les hommes et leurs bêtes et gardent leurs distances. L'on raconte beaucoup d'histoires à leur sujet. À bien des occasions, ils sauvèrent des malheureux qui s'étaient égarés, les ramenant sur leurs sentiers.

ON LES VÈNÈRE, CAR ILS NOUS PROTÈGENT DE NOS PROPRES ACTES.

Il y a bien longtemps de cela, un villageois pris d'une folie meurtrière étrangla sa femme. Le lendemain, alors que le crime venait d'être découvert, un agask entra dans le village. Il se dirigea vers l'assassin et l'égorgea sans un regret. C'était la première fois que nous voyions un loup tuer un homme. Nous comprîmes qu'il l'avait jugé et avait immédiatement appliqué sa sentence. Sans tarder, un poteau fut planté dans une prairie, non loin de là, dans la forêt. Dès qu'une personne était suspectée d'avoir commis un crime quelconque, les villageois s'en allaient l'attacher sur ce pylône à la tombée de la nuit – d'où le nom de cette fête, « la nuit du loup ». Au petit matin, l'on retournait chercher l'accusé. Si le coupable était toujours puni par l'animal, l'innocent restait indemne. Ce tribunal sauvage fut garant de la sérénité durant de longues années. Mais un jour tout bascula.

Un innocent fut ligoté au poteau par un groupe d'amis ayant trop bu, juste pour rire. Bien sûr, il survécut à la nuit, mais fut mordu au bras ; la blessure était minime.

Dès lors, plus aucun agask ne vint faire justice. L'on croyait qu'ils s'étaient fâchés et ne voulaient plus interagir avec les humains, mais c'était sans compter sur l'apparition d'un nouveau venu, un énorme loup-garou blanc. Il s'agissait du jeune homme, qui, tout comme le loup, pouvait lire dans les pensées de ses concitoyens. Lorsqu'elle détectait un crime, la bête qui sommeillait en lui, prenait son contrôle durant la nuit, le transformant en ce monstre justicier. Le malheureux ne pouvait réprimer cet instinct punitif. Les agasks nous avaient fait un don, celui d'avoir nos propres vengeurs, dotés d'un sixième sens. Ce don fut transmis aux descendants du jeune innocent.

Un culte voué aux loups-garous blancs naquit. Des temples comme celui-ci furent bâtis dans de nombreux villages. Les adeptes les plus méritants furent récompensés d'une morsure et devinrent ainsi des lycanthropes. Bientôt il n'y eut plus aucun criminel dans les montagnes. Sur décision du premier loup-garou, désormais vieux et sage, la meute éclata et se dispersa aux quatre coins du monde pour y faire justice.

De temps à autre, certains de ces vengeurs reviennent au berceau de leurs origines pour rencontrer les agasks et vivre quelque temps avec la meute. C'est sans doute ce que celui d'aujourd'hui faisait dans les parages... »

GRAND REPORTAGE

GARE AU GRAND MÉCHANT LOUP

Je remerciai Gregor pour ces informations puis décidai que je n'avais plus rien à faire ici. Il fallait rentrer. J'étais content d'être un homme honnête. Savoir que des êtres comme ces loups-garous existaient réellement et sévissaient un peu partout m'incitait encore plus à rester tel que j'étais, mais me procurait un arrière-goût amer. La justice expéditive faite par une créature à la fois juge et bourreau me laissait perplexe. Comment réagirait cette bête dans une situation délicate et complexe ? Comment évoluerait une société où la justice serait silencieuse ? Quant à cette justice, était-elle toujours justifiée ? Amputer un voleur, n'était-ce pas excessif ? Et cette mère infanticide ? N'aurait-elle pas plutôt eu besoin d'une aide psychologique ? Une mort pour une autre ?

« CEIL POUR CEIL ET DENT POUR DENT » EST UN DICTON DATÉ
QUI NE ME SIED GUÈRE.

Nauséeux, je rejoignis mon ami dans le tout-terrain.

Article rédigé par Thom Ponce,
initialement paru dans Les nouvelles des Cités Libres,
grand quotidien diffusé sur le Vieux Continent.



VOYAGE EN TERRES ONIRIQUES

LE GOURMET POPPY

MESDAMES & MESSIEURS,
LE COMMANDANT DU STARBOAT
EST HEUREUX DE VOUS ANNONCER
UNE ESCALE IMMINENTE.



Nous voici rendus à un relais exceptionnel, amarré aux pics escarpés des Élités Nébuleuses. Le premier d'une longue série vous ramenant au Vieux Continent et à ces Cités Libres, vous qui venez de côtoyer l'unique, la magistrale, la folle – que dis-je ? – la somptueuse cité d'Agar, où résident l'université magique et sa prestigieuse corporation.

Mais avant cela, pour vous remercier de nous avoir choisis, notre compagnie, l'*Orient Zeppelin*, tenait à vous offrir une nuit dans l'un des plus célèbres relais des lieux, voire du Vieux Continent tout entier. Non, vous ne rêvez pas. Bientôt, vous pénétrerez dans la plus mystique des auberges, celle dont le nom est connu de tous en ce bas monde, j'ai nommé le *Gourmet Poppy*. Oui, compagnons de voyage, le cadeau est généreux. Ici, chaque chambre a sa cheminée, un joyeux foyer dont l'âtre réchauffe le cœur du visiteur, quand le froid lèche les immenses baies et leurs magnifiques vitraux. Les lits sont vastes et moelleux, les draps de soies sont couverts d'édredons, le sol est protégé par d'épais tapis et l'ameublement est douillet.

Mais il n'y a pas que ça... et je vois aux larges sourires qui se dessinent sur vos visages tandis que vous les collez aux hublots que vous n'ignorez point ce qui vous attend en ces lieux.

DAME GLADYS.

Parfaitement. Vous allez rencontrer la reine des sorcières, cette dame qui fait un pied de nez aux magiciens en s'installant dans ce relais, à deux pas de leur cité, et dont les articles et la cuisine font chavirer l'âme de milliers de voyageurs, cette élégante personne que tous et toutes rêvent de connaître. Il est dit qu'elle aime se présenter à chacun de ses hôtes, discuter avec eux de leurs origines et de leurs périples. Il paraît que son large sourire irradie de joie le plus chagrin des bougres. Il est également confirmé qu'elle élabore chacun des plats consignés sur la carte de l'auberge et que tous sont plus succulents les uns que les autres. Sa créativité aux fourneaux est enviée des chefs les plus renommés...

Les amis, c'est votre jour de chance : l'*Orient Zeppelin* offre aussi le déjeuner.

Gardez donc vos contis, vous en aurez besoin lors de la visite du saint des saints, la boutique sorcière des lieux, juste à côté de la magnifique serre et du gigantesque laboratoire de Dame Gladys. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut, de l'élémentaire philtre d'amour aux remèdes et concoctions les plus complexes, des poudres, des baumes, des onguents, des potions...

De tout, vous dis-je...

VOYAGE EN TERRES ONIRIQUES

LE GOURMET POPPY



Même des bourses sorcières pour les guerriers cachés parmi nous. Ses produits sont tant adulés qu'ils voyagent par Draco-Express, traversent le continent et vont probablement plus loin encore.

Mais dans cette échoppe, ces trésors sont à portée de toutes les bourses. C'est le moment ou jamais de vous délester de vos contis.

Surtout, jetez un œil par les fenêtres, baladez-vous sur les quais de l'auberge et observez. Vous êtes à proximité des Vestiges Astraux. C'est en ces cieux que s'est conclue la Guerre du Feu et qu'une kyrielle d'astres moururent. Désormais, leurs squelettes aériens flottent massivement au-dessus de la vaste forêt de conifères qui entoure le *Gourmet Poppy*. Ils se délitent petit à petit, laissant une myriade de poussières d'étoiles colorer le ciel d'un clair astral fantomatique. La vue est unique. Non, ne craignez ni le froid ni les prédateurs. Tant que vous restez dans les limites de la propriété, vous ne courez aucun risque. Dame Gladys est si belle et envoûtante qu'une ribambelle de mages amoureux lui ont offert leurs services. Au fil des années, sa demeure est devenue aussi sécurisée d'une banque de la corporation magique tandis que de puissants enchantements lui assurent une chaleur efficace et un éclairage éternel.

En revanche, l'*Orient Zeppelin* déclinera toute responsabilité si jamais il vous venait l'idée farfelue de sortir de cette zone de confort. Dans cette région, tout vous est hostile. Des créatures ailées gigantesques s'échappent de temps à autre des Vestiges Astraux pour se nourrir. Même les arbres, sorte d'immenses plumes végétales efflanquées, sont aussi vifs et menaçants que les gnomes qui pullulent ici... Les champignons se meuvent et chassent le moindre animal tandis que les grands pavots qui entourent l'auberge et dont Dame Gladys se sert dans nombre de ces concoctions, libèrent en continu du pollen hallucinogène.

Non, vraiment, soyez prudents.

Ah, ça y est enfin, gentes dames, merveilleux gentilshommes, les machines sont à l'arrêt, les cordes sont lancées vers les quais... Nous nous amarrons à la passerelle du *Gourmet Poppy*. Mais que vois-je, là, à la large entrée de la demeure ? Un mirage ?

Une enchanteresse à la peau pâle et à la robe pourpre nous attend, la crinière au vent, un généreux sourire aux lèvres, les mains poliment entrelacées devant elle. Et derrière elle ? Qu'est-ce donc ? Par tous les démons ! Un buffet d'accueil !

FONCEZ, LES AMIS ! FONCEZ !


Texte dûment répété d'un steward, prononcé à bord de l'aérostat *Starboat*
en vue du débarquement au *Gourmet Poppy*.

VOYAGE EN TERRES ONIRIQUES

LE GOURMET POPPY

LE GOURMET POPPY



LES SONGES DU BOUQUINEUR 



À LA BOUTIQUE JUMELLE

Chez
les jumeaux Casidanius,
pour tout produit acheté,
son double est offert !

Qualité optimale,
Garantie de satisfaction,
Retour facile.

Offre à durée illimitée,

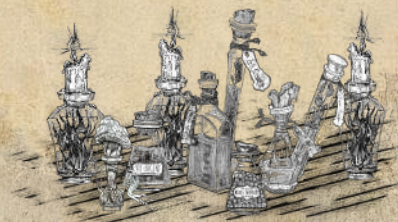


Livraison possible
via
Le relais des
Farfadets.



Accessible,
la boutique jumelle
se trouve au centre
d'Esblivia,
la célèbre Cité Pourpre.

*(et non pas sur un vulgaire caillou
flottant, isolé à des milles
du Vieux Continent, dans un refuge
montagnard qui prodigue des prix
exorbitants et saigne ses clients sous
prétexte d'être tenu par une
sorcière de légende !)*



IL ÉTAIT MILLE FOIS

LE ROI BISE

Il était mille fois ...

.... une jeune femme qui n'aimait pas le froid.

Chaque année, dans son pays, se levait un vent particulièrement glacial. Sur son passage, des œuvres de glaces surgissaient, ravissant les habitants. Ce vent aimait à raviver les couleurs des visages, en pinçant les joues et chatouillant les nez. Les gens le vénéraient, attendant son arrivée avec impatience.

Le vent vivifiant et joyeux se laissait surnommer « le roi Bise ».

La jeune femme avait déjà vécu plusieurs hivers et cette adoration la dépassait complètement. Elle devait bien admettre être la seule à rechigner quand le roi Bise s'approchait pour parcourir le pays pendant de trop longues semaines. Secrètement, elle lisait des écrits de contrées lointaines qui parlaient de soleil, d'océan et de sable. Là-bas, pas de présence de roi Bise, mais plutôt une promesse de bien-être et de détente.

Ce que la jeune femme ne savait pas, c'était que le roi Bise était éperdument amoureux d'elle. Il revenait chaque année avec l'espoir de la revoir. Il lui tournait autour en jouant avec ses cheveux, effleurant ses joues tendrement, cherchant désespérément à se faire remarquer. Mais rien n'y faisait, il n'avait aucune grâce à ses yeux. Tout en elle était rejet, son corps entier se soulevant de dégoût à la moindre proximité.

Les jours passaient et le roi Bise, las des vénération des villageois, et n'ayant d'attrance que pour la jeune femme, décida qu'il était temps de lui déclarer sa flamme. Il s'engouffra entre les maisons, prenant de la vitesse, gonflant sa poitrine de courage et fonça sur elle en chantant un air éperdu. Destabilisée par cet élan de passion, elle manqua de tomber. Le roi lui attrapa la main, puis se glissa contre son dos pour la remettre en équilibre.

La jeune fille se mit à grelotter et ramassa ses gants avec difficulté. Ce faisant, elle remarqua avec stupéfaction que les extrémités de ses phalanges avaient disparu. Volatilisées. Stupéfaite, elle resta figée, contemplant sa main de gauche à droite pour comprendre ce phénomène. Le roi Bise, inquiet, lui tournait autour. Il se voulait rassurant mais ne créait malgré lui qu'un froid plus glacial. La jeune femme n'entendait qu'un long sifflement alors que chaque contact faisait disparaître un peu plus de sa peau. Elle devint translucide et légère.

Si légère... qu'elle s'envola, portée par le roi Bise, vers des contrées plus chaudes. Transformé par cet amour, le roi glacé décida de marquer ce renouveau en changeant de nom. C'est ainsi qu'il devint le roi Sirocco.

Et ils vécurent heureux, sans plus jamais avoir froid,
au-dessus des dunes du Sahara.

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Cette nouvelle a été rédigée au cours du mois de novembre 2024 en protestation – en message d'espoir – contre la détention arbitraire au Groenland de Paul Watson, l'un des plus grands défenseurs des océans de notre époque. Notre monde, gouverné par la corruption et des "intérêts" économiques opposés aux intérêts des peuples, va mal, très mal. Cependant, régulièrement, ici et là, des voix s'élèvent, des héros se dressent pour dire non. Pour dire qu'il y en a assez. Pour exiger de soigner notre planète, nos pays, nos animaux...

DES JANE GOODALL, DES DIANE FOSSEY,
DES PAUL WATSON...

Il en faut plus des comme eux. Et ils sont là. Je les vois dans notre jeunesse qui renvoie à nos dirigeants corrompus l'image de leur colère. De leur mépris.

Ne lâchez rien.

Pour que vive.

Donnez à Sea Shepherd France.

<https://seashepherd.fr/>

VIT MA HAL !

AZAËL JHELIL



Assis à son bureau de bois massif, soigneusement verni, un quinquagénaire tente de se concentrer sur la lecture du dossier qu'il est en train d'étudier. Les cheveux d'un blond cendré, sur un crâne un peu dégarni. Des lèvres pincées, aux coins tombant. Le front ridé, marqué par les premières taches de vieillesse. De petites lunettes rondes devant des yeux d'un bleu délavé. Un visage fermé, profondément préoccupé.

L'homme se lève soudain, enlève ses lunettes et se dirige vers une grande fenêtre aux élégants croisillons. Son regard erre un moment sur le port en contrebas, ses bateaux de pêche, les marins en train de ranger les amarres... avant de se perdre sur les vagues de l'océan. Gris. Sous un ciel... gris. Froid. Pluvieux. L'automne au sud du Groenland.

Alors qu'il se prépare à retourner à son bureau, plusieurs petits nuages jaillissent soudain au-dessus de l'eau, trahissant le passage d'une famille de baleines.

Il serre les dents. C'est la faute de ces maudits animaux s'il en est là !

Il passe une main fatiguée sur son visage, songeant à la scène que lui avait fait sa fille au petit-déjeuner.

— J'ai trouvé mon sujet de mémoire, avait-elle commencé. J'ai bien envie d'analyser les « Nullités relatives et absolues dans les procédures des juridictions européennes ».

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Anja venait de brillamment réussir son Master de droit, option « carrières judiciaires », à l'université de Copenhague et marchait sur les traces de son père. Elle envisageait de devenir juge, elle aussi, et avait avec ses parents des débats passionnants sur l'administration de la justice.

— Ton directeur de thèse a accepté le sujet ? lui avait-il demandé.

— Il est même enthousiaste ! Le sujet est très riche, depuis les plus hautes juridictions de l'Union européenne jusqu'au niveau local supposé appliquer les conventions signées par les pays membres.

— Cela peut être intéressant...

— Au plus haut niveau, l'université s'est procuré auprès de l'Allemagne tous les dossiers concernant la gestion de la *pandémie*, dossiers qui compromettent sérieusement la présidente de la Commission européenne. Je vais étudier tous les vices de procédure et les abus de pouvoir qui font que cette personne échappe jusqu'à présent à la déchéance qui a frappé la vice-présidente du Parlement européen impliquée dans le *Qatargate*.

— Tu comptes étudier jusqu'au niveau local les dysfonctionnements juridiques en suivant ce fil conducteur ? Cela peut être passionnant, en effet.

— Je ne sais pas encore. Nous sommes l'un des pays à avoir obtenu les meilleurs résultats en ne suivant pas certaines recommandations européennes, notamment sur la fermeture des frontières intérieures. Mon directeur de thèse a un peu peur que cet axe ne pose trop le Danemark en donneur de leçons. Nous recherchions une affaire nationale assez marquante lorsque l'actualité nous l'a apportée sur un plateau d'argent.

Anja avait marqué une pause, le temps d'avaler une bouchée d'œufs brouillés. Son père s'était figé, le visage fermé, attendant la suite sans un mot.

— Tu ne devines pas ? lui avait demandé sa fille d'un air innocent.

Refusant de lui répondre, il l'avait toisée de son regard perçant.

— J'ai la chance de vivre en direct l'une des affaires d'injustice les plus retentissantes du moment ! Tu ne devines toujours pas ?

— Ne me prends pas pour un idiot ! avait-il sèchement rétorqué. Et je te rappelle que tu n'as pas le droit de t'exprimer sur une affaire en cours.

— Voyons, Papa, tu sais parfaitement que tout sera terminé bien avant la fin de mon doctorat. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, paraît-il. L'analyse de cette mauvaise farce sera le clou de ma thèse.

— Je te l'interdis !

— Qu'est-ce que tu m'interdis ? De décortiquer la procédure inique autour de ce scandale de portée internationale ?

— Il n'y a rien de scandaleux. Je fais mon travail consciencieusement, raison pour laquelle l'accusé n'a pas encore été extradé vers le Japon.

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

— En refusant d'examiner les preuves de la défense ? Quel juge *refuse* d'examiner les preuves de toutes les parties ? Tu veux que je te rappelle l'article 47 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne ? « *Toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable par un tribunal indépendant et impartial, établi préalablement par la loi* ». Où est l'équité ou l'impartialité si tu refuses de recevoir les arguments de la défense ? Bon sang ! Ton attitude tombe sous le coup de l'article 5 de la Convention européenne des droits de l'Homme !

— J'estime que le film que veut nous montrer la défense n'a rien à proposer de plus que celui qui m'est fourni par l'accusation. En conséquence...

— Ne me prends pas non plus pour une idiote, Papa ! Ce film est disponible sur internet ! Le monde entier a vu ce que tu refuses de visionner ! Ça prend 5 secondes sur la vidéo !

— En voilà assez ! Ce Paul Watson est poursuivi par une notice rouge d'Interpol tout à fait légale. Néanmoins, en lien avec ma hiérarchie, nous prenons le temps d'examiner tous les éléments pour savoir si nous devons déférer à la demande japonaise.

— NON ! Toi, en voilà assez ! Ça fait plus de trois mois que tu retiens *illégalement* un innocent sur la base d'un document fallacieux ! Selon notre droit, les aveux de l'activiste accusant Paul Watson en 2010 ne valent rien car ils ont été obtenus sous la contrainte. Il s'est d'ailleurs récusé aussitôt après avoir pu quitter le Japon.

— Tu parles d'un écoterroriste dont nous prenons en compte la situation avec le plus d'humanité possible et...

— Papa, un argument aussi grotesque est indigne de toi. Tu qualifies « d'écoterroriste » quelqu'un qui fait appliquer le droit international quand nos gouvernements sont démissionnaires ? Qui a-t-il tué ? Qui a-t-il blessé ?

— Lors de l'une de ses actions contestables, un marin japonais a été blessé...

— Tu sais parfaitement que non seulement l'accusé était absent ce jour-là mais qu'en plus ce marin s'est blessé tout seul. *Tout le monde* le sait !

— Nous examinons avec la plus grande attention les faits visés par le mandat d'arrêt et...

— Oooh... C'est tellement difficile ? Tu veux que je t'aide ? Je les connais par cœur :

« *Obstruction forcée au commerce* » – en fait, au braconnage d'une espèce menacée d'extinction –, « *atteinte à l'intégrité physique* » – les marins japonais se sont aspergés eux-mêmes, à contre-vent, avec leur gaz au poivre –, « *intrusion dans un navire et de vandalisme* » – sabotage de moyens de braconnage d'une espèce protégée par un moratoire international dont les gouvernements signataires ne font pas leur travail... Tout cela n'est qu'un tas de mensonges connus de tout le monde ! Tu sais parfaitement que le mandat d'arrêt japonais est illégal ! Il viole notre propre Constitution et la Convention européenne des droits de l'Homme !



LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Au souvenir du regard furieux que lui avait lancé sa fille, le juge prend une profonde inspiration. Elle a ses yeux, du même bleu délavé. Lorsqu'elle se fâche, ils lui donnent un air particulièrement glacial... L'homme se détourne de la fenêtre pour retourner à son bureau. Anja a raison. Cette affaire est extrêmement simple... mais tellement compliquée !

Il rechausse ses lunettes et tente de se concentrer sur une autre affaire pour se vider l'esprit. Des violences conjugales. Des dossiers intéressants, toujours beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord. Voyons... Les époux portent plainte l'un contre l'autre. Bien. Depuis combien de temps dure cette histoire ? Y a-t-il quelque chose derrière ? Des antécédents ? Un héritage ? Un divorce ? Des aventures extra-conjugales ? Comment les enquêteurs estiment-ils la crédibilité des deux plaignants ? Hmmm... Pas mal. Il imagine déjà les plaidoiries. Les enfants ? Pas d'enfant. Au moins, ce sera simple. Les enfants, c'est tellement de soucis...

— Ce n'est pas à moi de prendre cette décision, avait-il tenté d'expliquer à sa fille pour apaiser le débat. Elle relève du ministre de la Justice.

— C'est drôle, il prétend exactement l'inverse. Il paraît qu'il ne peut pas intervenir dans une « décision judiciaire ». Ou bien alors tu prétends que le Danemark n'a que faire des libertés fondamentales ? « *Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice* ». C'est *L'Esprit des lois*, de Montesquieu. C'est toi qui n'arrêtais pas de le citer lorsque j'étais petite pour te gargariser de ton importance, de la soi-disant « indépendance » de la justice.

— C'est plus compliqué que ça, avait-il soupiré. Cet individu milite contre nos traditions, que nous sommes également en droit de défendre.

— Tu as raison, avait-elle lancé d'un air ironique. Pour ma part, je regrette que nous ayons renoncé à cette charmante coutume qu'est le supplice de « l'aigle de sang ». Tu ne trouves pas qu'on devrait le condamner à avoir le dos fendu à la hache et les poumons posés sur les épaules ? S'il ne crie pas pendant la procédure, il pourra aller directement au Walhalla. Je suis sûre qu'il tiendrait...

— NE TE FICHE PAS DE MOI, ANJA ! Tu sais parfaitement le tort que son organisation cause au *grindagrûp* des Féroé !

— Quel rapport avec la justice ? L'action de *Sea Shepherd* est non seulement politique mais en plus elle fait appliquer concrètement les lois que les États négligent avec la plus grande hypocrisie. Pour ma part, je la trouve admirable. Si certains veulent défendre des traditions qui n'intéressent plus qu'une fraction de la population, c'est également sur le plan politique et légal qu'il faut le régler. Ton travail, celui pour lequel tu as prêté serment, est de rendre la justice en fonction des faits et selon les lois, les règlements et les conventions internationales appliquées par notre pays et rien d'autre. La politique n'a rien à faire avec la justice !

— Les Japonais souffrent de l'image que cette organisation donne d'eux à l'international. Ils ont le droit de chasser la baleine, qui est aussi une tradition chez eux. Dès lors, leur mandat...

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

— Arrête avec ce mandat honteux ! D'abord, les baleiniers japonais doivent assumer leur duplicité, révélée au grand jour. Ensuite, tu parles de défendre une industrie « traditionnelle » dont même la plupart des Japonais ne veulent plus ! Quant à cette industrie largement subventionnée, s'ils ont comme nous le droit de chasser les cétacés dans leurs eaux territoriales, le reste du monde a le droit de faire respecter le moratoire dans les eaux internationales, en particulier dans le sanctuaire de l'Antarctique.

— Tu es jeune et idéaliste. Tu n'as aucune idée des intérêts économiques et sociaux en jeu.

— Encore une fois, quel rapport avec la justice ? Tu crois vraiment que je ne sais rien ? Alors peux-tu m'expliquer comment il se fait que, pendant que tu retiens Paul Watson, notre pays négocie de gros contrats d'éoliennes *offshore* avec le Japon ? Comment il se fait que pendant ce même moment le plus gros baleinier-usine du monde vogue tranquillement vers le sanctuaire de l'Antarctique ? Tu peux m'expliquer pourquoi ces deux dossiers méprisables doivent influencer le traitement équitable de ce dossier ? On est où, là ? On parle de quoi ? De corruption ? Tu as été corrompu, Papa ?

— NON ! Bien sûr que non...

Le juge enlève ses lunettes pour se frotter les yeux. La gorge et le ventre serrés, il essaie de se calmer, de reprendre son souffle.

Anja... Comment avait-elle pu songer que son père s'était laissé corrompre ? Son ton avait été tellement... méprisant. Comment leur relation avait-elle pu se dégrader à ce point ?

De l'avis de nombreux citoyens du Groenland ou des îles Féroé, ce Paul Watson est un... écoterroriste. Le juge sait parfaitement que le qualificatif est inadapté au point d'en être imbécile, mais le ministre de la Justice veut en faire un exemple. En réalité, il est en train d'en faire un martyr.

Et sa fille, sa petite Anja dont il est si fier, en vient à mépriser son père...

Il n'est pourtant pas tout seul à décider. Les réquisitions de la procureure sont tout simplement lunaires : elle compare d'inoffensives boules puantes à de graves agressions physiques et dépeint avec une mauvaise foi absolue le chef d'une organisation criminelle qui n'a manifestement rien à voir avec l'accusé. Par ailleurs, il doit rendre compte chaque semaine directement au cabinet du ministre mais... Sa situation est intenable. Il sait pertinemment que le dossier est creux. C'est pour cela qu'il ne peut se permettre de visionner la vidéo de la défense. Toute cette farce ne repose que sur des considérations purement politiques. Il n'y a rien. La vérité est que le mandat d'arrêt fallacieux aurait dû être retiré du système Interpol depuis longtemps et que le Danemark, à l'instar des autres pays européens, n'aurait jamais dû donner suite aux demandes du Japon. Mais il y avait des « intérêts »...



LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Le ministère lui demande de gagner du temps. Tout le temps que Paul Watson reste en prison – sans aucune condamnation – plaît aux autorités japonaises et aux divers lobbies qui le veulent hors d'état de nuire – les chasseurs de cétaqués ne représentant qu'une partie de ces intérêts particuliers. Ils n'ont pas encore décidé s'ils allaient réellement livrer l'accusé au Japon. En attendant, le ministre peut faire valoir dans ses négociations commerciales que celui qui a publiquement humilié les baleiniers japonais est incarcéré dans son pays.

Ils gagnent du temps, exploitent une énorme faille de procédure, commettent des erreurs passibles de sanctions devant la justice européenne. Même la Cour suprême a validé la possibilité de le retenir pendant toute une année. Une détention arbitraire, sans condamnation, qui fait honte à tout le système judiciaire... La balance est truquée. Grossièrement. Sans aucune subtilité. C'est un abus de pouvoir manifeste qui crispe un nombre toujours croissant de sympathisants... qui deviennent des militants. On donne des concerts gratuits qui rassemblent des milliers de personnes appelant à la libération de leur héros. Des politiques, des artistes, des influenceurs, des stars internationales se mobilisent publiquement en brandissant des banderoles #FREEPaulWatson...

À la recherche de profits immédiats, leurs « responsables » ne s'intéressent pas aux conséquences de la vague de colère qui monte dans l'opinion publique.

L'image de probité du Danemark est abîmée aux yeux de la communauté internationale. Le rapporteur spécial des Nations unies sur les défenseurs de l'environnement s'était insurgé à la fin du mois de septembre, déclarant à la presse que « *Le Danemark n'était pas contraint par la loi de procéder à une arrestation. D'autres pays, dont la France, ont laissé Paul Watson voyager librement sur leur territoire ces dernières années. [...] Ce serait un véritable scandale s'il était extradé.* »

Une humiliation nationale... auquel il est directement mêlé.

— TU ME FAIS HONTE ! s'était-elle écriée en se levant brusquement de table. J'ai l'impression d'être Rainer Höss, tu sais le petit-fils du commandant du camp d'Auschwitz qui milite contre l'abstention électorale.

— Tu me compares au bourreau d'Auschwitz ?! Et tu n'as pas du tout le sentiment que ton discours manque de mesure ? avait-il ironisé.

— Je ne sais pas. Tu comptes envoyer un innocent dans un camp d'extermination japonais ?

— LE JAPON EST UNE DÉMOCRATIE ! TU N'AS PAS À JUGER DE SES LOIS ! s'était-il écrié à son tour.

— Parce que tu valides leurs méthodes d'extorsion d'aveux ? Ou leur notice rouge mensongère ? Ou la manière dont il traite les prisonniers étrangers dans leurs prisons ?

— TU NE COMPRENDS RIEN ! avait-il hurlé, à bout de patience.

Non, elle ne comprenait rien. Elle ne comprenait pas les pressions qu'il subissait. Le ministre. Les Groenlandais. Sa femme... Elle détestait Nuuk, sa grisaille, son vent glacial, le chômage qu'elle subissait pour l'avoir suivi dans cette affectation... Ils avaient de plus en plus de disputes. Elle voulait retourner au Danemark.

S'il se montrait suffisamment souple, on lui avait promis un poste à Copenhague. Avec une promotion. Il fallait seulement tenir encore un peu...

— C'est toi qui ne comprends plus rien ! lui avait-elle craché au visage. La justice, ce n'est pas de la politique ! Ce n'est pas toutes ces magouilles indignes ! Ce n'est pas un outil au service de malades mentaux qui s'estiment au-dessus des autres ! J'en ai assez de tous ces soi-disant « intérêts économiques et sociaux » qui ne profitent qu'à quelques accapareurs au détriment de la sérénité de tous ! Ce sont les gens comme TOI qui compliquent tout ! Qui *salissent* tout !

— Écoute, ma chérie,...

— NON ! TOI, écoute ! C'est TOI qui m'as enseigné que la justice est un idéal qui nous dépasse tous, qui nous rassemble tous, et que tu as fait le *serment* de servir. Nos lois sont des outils imparfaits qui doivent tendre vers cet idéal universel. Ces lois fixent des règles pour empêcher les abus des soi-disant puissants. Ces lois maintiennent la paix sociale. Car s'il n'y a pas la justice, Papa, s'il n'y a pas la justice, il ne reste que la vengeance...

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Le juge se prend la tête entre les mains. Sa respiration est courte, ses mâchoires serrées. Les paroles d'Anja faisaient écho aux siennes, à peine quelques années plus tôt. Qu'était devenu le jeune homme plein de fougue, plein de courage, déterminé à apporter la justice autour de lui ? Qu'était devenu le serment qu'il avait prêté ? Comment avait-il ainsi perdu sa foi, son énergie à bâtir un monde meilleur ?

Saisi d'irrépressibles tremblements, il retient un gémissement d'angoisse, se contient de toutes ses forces pour ne pas exploser.

— « *Il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark* », avait-elle conclu. Je n'ai jamais aimé cette citation mais je dois reconnaître que Shakespeare avait raison. En fait, je crois bien que c'est toi, Papa.

— Je ne te permets pas !

— Quoi donc ? Ta parole ne vaut plus rien. C'est moi qui ne te permets pas. Mon avion part en début de soirée. Je vais chez Lars, en attendant. Si tu prétends toujours que la justice est un idéal de civilisation, que la mission du juge est sacrée et doit s'exercer en toute indépendance... alors tu dois libérer Paul Watson. Et je te préviens, s'il venait à être extradé vers le Japon par ta faute, je ne t'adresserais plus *jamais* la parole.



Laissant l'assiette de son petit-déjeuner à moitié vide, elle était partie chercher sa valise. Sa mère, qui attendait en retrait, avait tenté de l'adoucir, de la faire revenir sur ses dernières paroles. Il l'avait entendue plaider en sa faveur, évoquer les pressions qu'il subissait... Anja ne s'était pas laissée attendrir. Elle tenait de lui : lorsqu'elle était déterminée, rien ne pouvait l'arrêter.

Il n'avait pas saisi la fin de la conversation, alors qu'elle et sa mère montaient les escaliers vers sa chambre, mais il avait clairement perçu un mot qui l'avait anéanti : « lâche »...

Dans un geste de colère envers lui-même, le juge du tribunal de Nuuk balaie tout ce qui encombre son bureau : sa pile de dossiers soigneusement classés, son téléphone, son pot à stylos... Tout vole à travers la pièce pour s'éparpiller bruyamment sur le plancher de bois vernis.

Son cœur bat la chamade.

Anja était partie rejoindre son petit ami sans lui accorder un regard.

LES PAGES DÉLIÉES

DANS LE MIROIR DE SES YEUX

Lars est un Groenlandais pur et dur, quelque peu cynique, qui aime prétendre que le réchauffement climatique va redonner au « Pays vert » toute sa splendeur du temps d'Erik le Rouge. Un peu plus jeune que sa fille, il termine un Master de biologie à l'université de Copenhague. Ils s'étaient rapprochés à force de prendre le même avion.

Le juge serre les poings. Cet amoureux des animaux avait dû monter la tête de sa fille pour qu'elle ose lui parler ainsi. C'était sa faute si... Non. C'était la sienne. Sa faute à lui seul. Anja avait raison, c'est tout. À force de désillusions, il s'était perdu en chemin, abandonnant derrière lui le jeune homme et ses idéaux...

Sa fille n'avait été que le reflet du miroir dans lequel il ne voulait pas regarder. Elle l'avait regardé dans les yeux et lui avait renvoyé une image de lui-même... méprisable.

Mais s'il redressait la tête, s'il retrouvait la passion de sa jeunesse... sa carrière était terminée. Il n'aurait pas de promotion. Il n'aurait pas de poste à Copenhague. S'il voulait rester juge, ce serait à Nuuk, parmi une population qui lui serait sans doute hostile...

Trahir la justice ou trahir le système ?

Trahir sa fille ou trahir des intérêts nationaux ?

Se trahir ou trahir ses chefs ?

Dans tous les cas, il était coincé.

Dressé devant la grande fenêtre aux élégants croisillons, son regard se perd à nouveau dans la contemplation de l'océan, à la recherche d'un peu de sérénité. De petits nuages au-dessus de l'eau... Des baleines... Il se souvient que, dans sa jeunesse, il avait rêvé devant des documentaires animaliers sur ces magnifiques cétacés. Leur masse titanesque, leur danse aquatique, leurs chants magiques l'avaient enchanté. Quand avait-il cessé de rêver ? Quand avait-il cessé d'aimer les baleines ?

Le juge du tribunal de Nuuk doit faire un choix : sa carrière... ou sa fille.





CORRESPONDANCE LUNAIRE

CONFIDENCES D'UN AUTEUR À SON HÉROS



SAVEZ-VOUS POURQUOI J'AIME À ME FAIRE APPELER LE BOUQUINEUR ?

Eh bien, parce que je suis le conteur attitré de mon royaume imaginaire, le Premier Monde. Objectivement, on a beau être plusieurs dans ma tête, on n'était pas nombreux à candidater à ce poste... Il fut donc décidé unilatéralement que je retranscrirai sur notre bonne vieille Terre, ses histoires et ses légendes les plus saisissantes.

COMMENT ?

Je dors peu, mais je rêve beaucoup... et mes rêves me transforment en enquêteur. Je suis alors archiviste et fouine en cet univers comme je le ferais dans une vaste bibliothèque. Je mue ensuite en un averse reporter interviewant les protagonistes du récit, tout en prenant des notes fébriles. Notes que je tente désespérément de retranscrire à mon réveil en contes, articles, chapitres puis romans...

Il arrive toujours une conférence où l'archiviste doit présenter les résultats de ses recherches à ses confrères, histoire de débiller sa science... Un moment où le reporter doit rendre des comptes à ceux qu'il a interrogés, soucieux d'obtenir leur accord pour la publication de son article.

IL EN VA DE MÊME POUR LE BOUQUINEUR.

Ainsi, le rêve fatidique était arrivé. Je présentai enfin la troisième édition de Peste soit des lutins à son héros. Dans cette rencontre onirique, Louis, confortablement installé dans un hamac, lisait vite, très vite, chose dont il eut été

incapable en temps normal. Malgré cette rapidité, l'attente me paraissait interminable. Feignant la nonchalance, je m'installai dans mon propre hamac et me concentrai sur un feu crépitant.

Oui, j'avais décidé que cette rencontre aurait lieu en plein air. Pas n'importe où ; je nous avais installés sur le pont du *Summer*. Entre nous, le feu attisé transformait lentement le bois en braise. Tout un assortiment de brochettes attendait bien sagement d'être grillé. Nous sirotions nos breuvages d'alcooliques en grignotant quelques douceurs, tous deux nous balançant au rythme des moteurs. De temps à autre, une flopée d'oiseaux étranges nous survolait. Il faisait frais, mais il n'y avait pas de vent. Je me laissai bercer par le brouhaha de la puissante éolienne du vaisseau, et me détendis enfin, observant tour à tour le feu et les nuages défilant doucement. J'imaginai volontiers des chimères se profilant dans leurs formes vaporeuses. Bientôt, nous pourrions nous mettre à table. La nuit tomberait et Pic chanterait les louanges de l'astre qui allait s'éteindre. Forcément, Bubel couperait les moteurs pour mieux l'entendre puis nous rejoindrait... et nous passerions une soirée agréable à nous remémorer leurs plus belles aventures.





CORRESPONDANCE LUNAIRE

CONFIDENCES D'UN AUTEUR À SON HÉROS



MAIS AVANT CELA, LOUIS ET MOI ALLIONS DISCUTER DU LIVRE.

Il acheva enfin sa lecture, bascula les pieds hors du hamac, se redressa et posa délicatement l'objet de mes angoisses sur une caisse transformée en table basse pour l'occasion. Je tentai de l'imiter, mais mon mouvement fut nettement moins fluide et élégant. Il rit alors que je pestai contre mon fichu sac de tissu suspendu. Il patienta, le temps que je récupère un semblant de dignité... Lorsque je posai enfin mes pieds sur le plancher, il me regarda dans les yeux, un sourire en coin se dessinant sur son visage tanné par la chaleur des astres. L'auteur et son héros allaient échanger de vive voix sur le roman qui les liait à jamais.

Cette étrangeté vous étonne ? Vous en êtes encore là ? Vraiment ? Diantre, rappelez-vous où nous sommes ! Ici, dans l'antre de Libraginaire, tout est possible. Libérez donc votre imagination !

BALTHAZAR OUVRIT LE BAL :

— J'aime toujours autant ce titre. Il détonne ! Il donne le ton, comme on dit ! Tiens d'ailleurs... pourquoi ce ton à la fois déjanté et mémorable ? Tu voulais que ça claque comme un coup de tonnerre ?

— Cet univers est clinquant, bruyant, inventé et référencé malgré tout. C'est en quelque sorte un chaos maîtrisé qui côtoie l'onirisme d'un Neverland fracassé ! Teinter ton aventure d'humour et d'une ambiance démente allégeait son introduction. Et puis, mon cher, ton témoignage m'incitait à y aller franco, n'est-il pas ?

— Pas faux. Pic... tu le retranscris à merveille. Félicitations ! En tant que Bouquineur, tu fréquentes forcément le dieu qui l'a imaginé. Cette manière bien à lui de s'exprimer, d'où vient-elle ?

— Il est vrai que je discute plus souvent avec le Gardien de ce monde qu'avec toi. Pic est né d'un défi commun. Il devait avoir un langage atypique. Une langue exotique ? Pas fun. Et franchement, une scolopendre upgradée, c'était déjà assez incongru en soi pour aller lui coller la parole en plus.

La télékinésie ? Limite trop facile. L'enjeu « Pic » n'aurait pas été à la hauteur de mes espérances. Le mime ? Impossible et kitch. Je ne voulais pas d'un Bernardo ! En revanche, le chant, les mélodies... ça, c'était classe. Élégant et dynamique. Côté défi rédactionnel, j'étais fourni. Te souviens-tu des casse-têtes à surmonter pour rendre vos échanges viables ?

— Il en aura fallu du temps, en effet... Tu en as pris autant, si ce n'est plus, pour ces dessins qui ponctuent ce roman... Pourquoi habiller chaque chapitre d'une illustration ? Pour qu'il danse dans ta tête avant même d'en raconter l'histoire ?

— Le mécanisme conceptuel est inversé, petit scarabée. Le récit danse dans ma tête, je le tapote sur le clavier poli de mon portable et, durant ce temps, une illu pointe le bout de son nez. Il s'agit toujours d'un défi perso, d'un truc à dépasser, ou d'une limite à contourner qui me séduit, histoire d'améliorer mes compétences de gribouilleur. Une petite fierté rien qu'à moi qui embellira le chapitre concerné à la toute fin de la mise en pages...

— Pour cette troisième édition, tu as bichonné Peste soit des lutins ! Et ces bribes de chansons ici ou là... sur les réseaux, où la BO placée dans la box... tu cherchais à créer une musique interne ? Qu'est-ce que tu attendais que je fredonne ?

— La musique, c'est la base d'un bon film. Elle donne le tempo, les références, les ambiances. Elle est codée pour le cinéphile que je suis. Toi et moi, mon ami, nous avons cette passion commune. En tant que Bouquineur, je sais tout de toi. J'aime à t'imaginer comme le héros principal d'un film d'action hollywoodien...

— Ah, j'adore.

Je ne fus pas le moins du monde déstabilisé face à un Louis connaissant Hollywood. Après tout, il s'agissait de mon rêve. Dans cette situation, tout était possible.





CORRESPONDANCE LUNAIRE

CONFIDENCES D'UN AUTEUR À SON HÉROS



Ainsi, je ne fus pas plus gêné lorsque le bougre insista :

— À la Tarantino ?

— Ah... si j'avais ne serait-ce qu'une bribe de son talent...

Oui, l'idée est là.

— Hum. Et notre trio... Moi, Bubel et Pic. Il est si improbable. Je sais que le Gardien, lorsqu'il mixe les éléments et fait sa tambouille, cherche à satisfaire tes désirs, à te créer des chimères sur mesure... pourquoi cette équipe ? Un chasseur charmeur, un batracien, un myriapode... Tes rêves de cabaret ?

— Mes rêves de cabaret sont... différents et ne te concernent en rien, coquin ! Si tu tiens à la comparaison, il s'agirait plus d'aller visiter l'un de ces abominables *freakshows* des années 1900. Les monstres, les singuliers, les cassés, les évadés ont tous une place dans mon royaume imaginaire. Il m'en fallait au moins deux à bord du *Summer*. Quant à toi, mon Louis, c'est ton âme qui est atypique... Mais ceci est une histoire qui concernera un autre livre... Désolé, je suis lent à la rédaction et *Peste soit des lutins* n'avait pas pour vocation de s'étendre sur ce sujet.

— Ah oui. *Peste soit des lutins* fait partie des *Chroniques de Balthazar*... La classe. Mon nom en couverture ! Il aura des suites...

— Et des préquels.

— Un projet ambitieux.

— C'est certain. Un défi de longue haleine qui séduit mon âme rêveuse.

— Ce monde est si vaste... Ses légendes et récits si nombreux. Mes chroniques tiennent si peu de place ici-bas... Dis-moi, toi et ton double, le Gardien, à quoi pensiez vous en façonnant un pays des songes où science & magie fusionnent ?

— Au tout début, à Tolkien. Une envie irrépressible de transposer La Terre du Milieu au vingtième siècle. Après tout, il s'était inspiré de l'horreur des Grandes Guerres pour *Le Seigneur des Anneaux*... C'était un juste retour des choses. Vinrent ensuite les romans gothiques dont les trames cauchemardesques se mêlaient à celles du King. Puis, Miyasaki se greffa à l'heureux mixe... et tant d'œuvres

fusionnèrent. Très vite, mon double intérieur s'emballa et développa un axe de recherche plus intemporel et instable. D'un big bang chimérique empli de piliers monumentaux, il lui fallait créer un endroit à nous, où nos monstres et démons pourraient s'en donner à cœur joie, où un lutin serait capable des pires méfaits en toute impunité, si tu vois où je veux en venir...

LOUIS FRISSONNA.

— J'en ai une vague idée. J'ai parfois l'impression d'avoir vécu durant cette aventure une affreuse succession de retournements. Je vous soupçonne, vous deux et un troisième dont je tairai le nom ici, d'avoir poussé les curseurs au maximum, histoire de me placer dans ces situations des plus rocambolesques. Jusqu'à rendre tes lecteurs addicts à ces revirements... Avoue, c'est toi qui t'es fait happer ?

— J'avoue. Les retournements, c'est comme les bons mots ou les clins d'œil, on y est vite accro... Mais rendons à César ce qui est à César ; tu es capable de tout, Louis. Du pire comme du meilleur. Pic et Bubel ne valent guère mieux. Si l'on te place face à des êtres tel que Beaumort, il est certain que tout devient instable, imprévisible et hautement inflammable. Vous n'avez fait que suivre vos instincts et vos pulsions...

— Dis, est-ce que je t'ai "émotionné" ? Ou t'as préféré me piéger dans le spectaculaire ?

— J'ai l'impression que nos lecteurs, mon ami, ont tendance à te ranger dans la catégorie badass spectaculaire. J'accepte ce regard, même si je le trouve concis. Moi, perso, Louis, je dois t'avouer que tu « m'émotionnes », comme tu dis. Dans cette aventure, on découvre des bribes de ton passé, mais aussi de ceux de tes compères... et le moins que l'on puisse dire, c'est que si la vie forge le caractère, le vôtre est fait en titane ! Parfois ma plume s'est égarée et a tenté de mettre en garde les lecteurs. Le drame se prépare, sournais et cachotier. Il se cache dans l'ombre de mes mots.



CORRESPONDANCE LUNAIRE

CONFIDENCES D'UN AUTEUR À SON HÉROS



Cette plume a dans certains cas un double sens, et sans prétention, souligne à l'occasion les injustices communes entre mon monde et le tien, et la colère qui infuse en toi ou en tes proches est quelquefois mienne... L'amour est un peu là, timoré, caché. Enfin, j'aime à croire que la fraternité omniprésente de votre trio est tant malmenée que le palpitant de nos lecteurs ne tambourine pas que pour le spectaculaire de ton récit.

— Je vois. As-tu fermement voulu que mon aventure reste le refuge cruel où le lecteur ne peut jamais vraiment souffler ?

— Oui ! En mode Die Hard. Yippi Kay yay !



— Merci, Guillaume, d'avoir répondu franchement à mes questions. Je me sens si...

— Atypique ?

— Oui.

— Sois en fier. Je ne t'ai pas inventé, Louis Balthazar.

— Comment ça ?

— Tu t'es construit seul, mon précieux. Dans les rêves et cauchemars de mon royaume imaginaire. Tu étais là. Il fallait bien te transposer dans ma réalité. Garder le secret sur toi et ce monde eut été un crime qui aurait étouffé mon âme. J'en aurais suffoqué, sois-en sûr ! Je suis le Bouquineur. Le conteur de tes chroniques. Tel est mon rôle.

— Et moi, alors, quel est mon rôle ?

— Vis, Balthazar. Respire, profite, aime ! Dans mon monde, tes récits divertissent. Ils amusent ou horrifient les lecteurs, et, sans prétention aucune, abordent quelques opinions sensibles tout en les initiant au Premier Monde, mon royaume imaginaire. Mais pour toi, tout ceci est la vérité. Ce monde est tien et tu lui appartiens à jamais !

— Qu'il en soit ainsi...

Sur ces mots, la lumière chue. Comme à son habitude, Pic traversa le pont telle une flèche. À quelques embardées de notre bivouac, il sauta sur la rambarde et salua d'un chant mélodieux l'étoile couchante. Je me rendis compte que les moteurs étaient déjà coupés. Bubel était à l'heure. L'éolienne tournait de plus en plus doucement. Elle finit par s'immobiliser totalement à l'instant même où l'amphibien au corps filiforme nous rejoignait. Se contentant d'un clin d'œil en guise de bonsoir, il s'assit sur une caisse à la manière d'un Bouddha, avec une aisance déconcertante, et nous rejoignit dans la contemplation du coucher d'astre. Les couleurs étaient saisissantes. Il aurait fallu le talent d'un Monet pour restituer cette beauté. Hélas, même si nous étions dans un rêve, je n'eus pas la présence d'esprit d'invoquer ce cher Claude...

AU LABO D'ERNEST LE SAGE

Commandez sans tarder quatre bourses-sorcières, on vous offre une réduction de 50% sur un second lot, identique au premier.

ET CE N'EST PAS TOUT, MESDAMES & MESSIEURS !

On ajoute à tout colis partant avant la fin février un galet de sélénite imbibé de sels sorciers, capable de vous protéger de la plus mesquine des magies résiduelle, la Superstitieuse*.

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Aucun retour possible. Le labo d'Ernest le sage décline toute responsabilité si le galet ne fonctionne pas. Il est en effet de notoriété publique que cette sorcellerie est efficiente si et seulement si le porteur dudit Grigri croit en son efficacité.





CORRESPONDANCE LUNAIRE

CONFIDENCES D'UN AUTEUR À SON HÉROS



Une fois la nuit tombée, Pic nous rejoignit. Tandis qu'un Louis affamé disposait une grille suspendue sur les braises, un Bubel détendu sortait son tabac aux arômes puissants et tassait sa pipe. Enfin, un Pic avide de caresses vint se lover contre moi, dans le hamac. L'odeur, les crépitements... Mes papilles étaient en émoi. J'étais bien. Je me sentais à ma place...

C'est cet instant fatidique que je choisis, lecteur intrépide, pour me tourner vers toi. Une courte pause, un arrêt sur image. Mon ventre crie famine, hors de question de manquer ce repas, aussi onirique soit-il. Je ne resterai donc pas longtemps. Je te vois. Cesse de te cacher. Ne fais point ton timoré. Ouvre mon roman, tu en meurs d'envie. Rattrape Balthazar, ce chasseur de primes qui ristourne des rites, manie la poudre et défie la gravité. Es-tu venu pour chasser des lutins... ou pour laisser ta cervelle en rade ?*

Que diable ! Sois beau joueur et éclate-toi !

EN DEUX MOTS COMME EN 2297 :

LIS-MOI !

GUILLAUME, LE BOUQUINEUR

** Comment ça, cette phrase ne veut rien dire ?? Allez donc vous en plaindre auprès de Feen, si vous en avez l'audace !*



Chez moi, les hallucinations et rêves éveillés sont légions et mon imaginaire débridé les crée sans besoin d'une quelconque substance psychotrope – garantis 100 % naturels –, ce dont les apôtres de la Vraie Loi me croient incapable. Émettant de sérieux doutes quant à une probable addiction, ils m'imposent ce petit message, sous peine d'une séance de torture en bonne et due forme dans les cachots du grand temple d'Arbogast, sous la direction des maîtres festucateurs. Peut-être même aurais-je alors l'insigne honneur de recevoir la bénédiction du Très Saint Libérateur Krûl en personne ? Pour mon bien, évidemment.

Vu qu'ils pourraient fort bien m'attraper durant l'une de mes évasions oniriques, je préfère me plier à leurs exigences :

LA DROGUE, C'EST MAL.

Voilà.



P.S. : La pause est finie. Bubel me tend une brochette, Pic a les antennes qui frétilent. Dans le ciel, une traînée de poussière d'astres s'illumine. Louis nous la montre, un sourire éclatant et malicieux aux lèvres, un rhum aux agrumes en main. Ce soir, l'Elisabeth Summer va dériver un long moment...

CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

MONSIEUR MURIDAE

Il y a quelques années, après avoir reçu un retour ultra positif d'une grande maison d'édition qui ne publiait pas de Fantasy pure (c'est-à-dire sans aucun lien avec notre réalité), j'ai réfléchi à commencer le tome 1 différemment. La scène que vous allez lire aurait servi de prologue... et toute la saga aurait alors comporté des allers et retours de Thanius dans notre monde. Bref, un gros changement qui m'aurait demandé de réécrire toute la saga.

J'ai finalement renoncé à cette idée. En effet, je ne veux pas que le lien entre notre Terre et le monde de Terhae soit trop explicite. Je préfère laisser le lecteur libre de faire lui-même les rapprochements qui lui semblent évidents, sans lui imposer ce dont il veut peut-être se préserver. Terhae est donc restée Terhae, et je la crois assez riche pour ne pas céder à une mode certes plaisante, mais qui ne lui correspond pas.

Je vous laisse découvrir ce que la saga aurait pu devenir. N'hésitez pas à me dire ce que vous en pensez !

MARY SARA



Quelqu'un toqua timidement à la porte de la chambre d'hôtel, très confortable sans être luxueuse.

L'homme ajusta ses boutons de manchettes, le regard perdu dans l'activité de l'avenue en contrebas, l'esprit ailleurs.

— M. Muridae ? l'appela une voix féminine. La conférence va bientôt commencer.

L'intéressé se détourna de la fenêtre et alla ouvrir d'un pas lesté. Une jeune femme au teint clair et aux cheveux couleur avoine le regardait avec respect depuis le couloir.

— Avec plaisir, déclara-t-il d'un ton aimable. Je vous suis, Mademoiselle.

Avec un sourire, cette dernière guida l'homme aux cheveux blancs et aux yeux d'un bleu glaçon à travers les couloirs de l'hôtel. Tandis qu'ils patientaient dans l'ascenseur, elle ne put empêcher son regard de se poser sur la longue cicatrice qui marquait le côté gauche de son visage. Cela lui donnait un certain charme, un certain mystère, mais il ne semblait pas s'en apercevoir.



CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

MONSIEUR MURIDAE

Gênée, elle lui proposa les différents prospectus de la conférence. Depuis quelques années, M. Muridae avait assisté à plusieurs sommets, qui faisaient office de rassemblements pour les plus grands spécialistes des différentes thématiques sur l'état de la planète. La conférence du jour avait particulièrement attiré son attention. Intitulée « La terre, le virage nécessaire », elle promettait de traiter de plusieurs axes importants. Écologie, reproduction et protection des animaux : voilà des thèmes qui intéressaient particulièrement cet érudit en quête de réponses.

— Vous ne ferez pas d'allocution, aujourd'hui ? s'enquit la jeune femme avec timidité.

— Pas ce soir, je suis ici comme invité. Cela sera reposant d'écouter mes confrères.

Elle sourit et, entrant dans la grande salle du rez-de-chaussée, lui indiqua son siège. L'emplacement idéal : une vue globale sur l'assistance, ni trop près de l'estrade, ni trop loin de la sortie.

— Parfait, comme d'habitude.

La jeune femme rougit et répondit.

— Je vous attendrai à la fin de la conférence à cet endroit.

— Ne vous embêtez pas, Mademoiselle, je saurai regagner ma chambre sans votre aide.

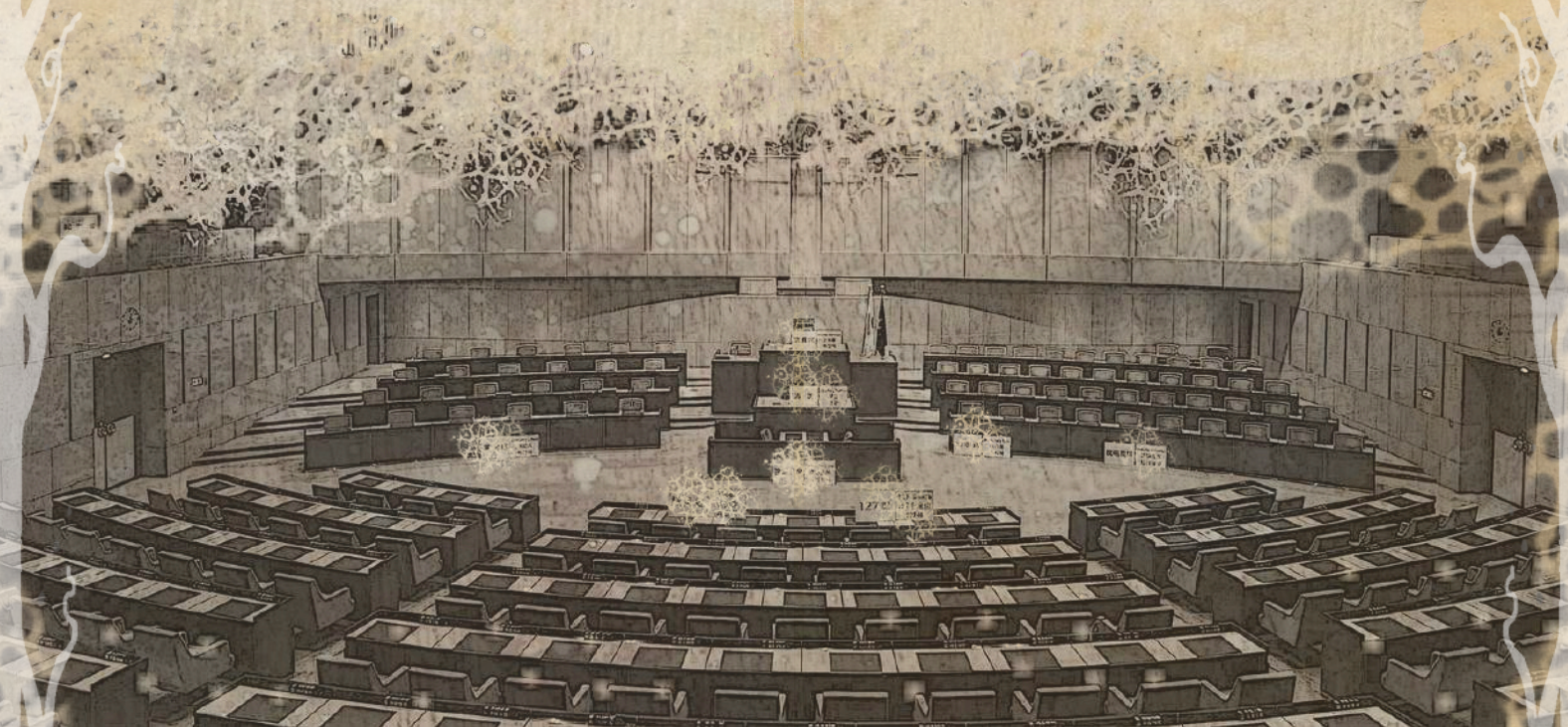
— C'est le protocole, Professeur.

Même s'il faisait autorité dans son domaine, M. Muridae n'avait pas le titre de professeur. Il l'avait déjà rappelé à son interlocutrice mais elle ne voulait pas en démordre. Elle lui avait un jour avoué avoir été fascinée par son allocution sur l'interdépendance de toutes les formes de vie et sur les graves conséquences à des multiples niveaux de la sixième extinction de masse dont l'humanité était responsable.

— Comme vous voulez, sourit-il, je ne veux pas vous causer de souci. À tout à l'heure, alors...

Tandis qu'il prenait place, son guide le salua et s'esquiva discrètement. Le flot des personnes attirées par la conférence commença à affluer dans le brouhaha habituel. M. Muridae se plongea dans la lecture des extraits de conférences. Il misait sur une jeune doctoresse qui venait exposer les difficultés d'enfantement grandissant dans le monde. Malgré la surpopulation, la vie sur Terre était en plein déclin, ce qui ne cessait d'alarmer ceux qui, comme lui, en cherchaient les causes et des solutions afin de rétablir un équilibre.

Les lumières se tamisèrent et l'intensité de la rumeur diminua. La conférence allait commencer.



CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

MONSIEUR MURIDAE

Quelques heures plus tard, M. Muridae se fit raccompagner jusqu'à sa chambre. Il était d'humeur maussade et son guide essaya avec courtoisie de lancer la conversation.

— Vous avez l'air déçu, Professeur, remarqua-t-elle. Vous n'avez pas trouvé ce que vous veniez chercher ?

— Hélas non, déplora-t-il. Des hypothèses, rien de plus.

Son ton devait être très las, car son accompagnatrice baissa la tête, ne sachant que dire pour le dérider.

— Ne vous en faites pas, voulut-il la rassurer. C'est le dur chemin des chercheurs : suivre des pistes qui n'aboutissent pas forcément. Je vous remercie pour votre aide, Mademoiselle, fit-il sur le pas de sa chambre. J'espère que j'aurai le plaisir de vous croiser au prochain sommet.

— À bientôt, Professeur, le salua-t-elle avec un sourire timide. C'est toujours un honneur de vous recevoir.



L'érudit referma derrière lui et se dirigea vers la salle de bain. Il alluma le robinet et s'aspergea le visage d'un peu d'eau fraîche. Il se sentait fatigué, inquiet. Après s'être essuyé avec la serviette éponge, il s'assit un moment sur le bord de son lit, devant la fenêtre, et poussa un profond soupir...

La sonnerie de sa montre le sortit soudain de ses pensées. Quelle heure était-il ? Son taxi n'allait plus tarder.

Il attrapa son manteau et l'enfila délicatement. Un sourire releva le coin de sa bouche près de sa cicatrice et il regarda dans sa poche intérieure. Ses yeux se plissèrent de tendresse.

— Non, je n'ai pas oublié les noix de cajou, fit-il.

Il tira un sachet de graines bio de sa valise et en fourra quelques-unes dans son manteau.

Puis il termina de boucler ses affaires et descendit dans le hall d'accueil.

Son taxi était à l'heure. Le même que d'habitude. M. Muridae était quelqu'un de poli mais il avait besoin d'avoir confiance en son entourage. Le chauffeur, un gentil garçon du sud-est asiatique, le salua avec un grand sourire en prenant son bagage.

— Bonsoir, mon ami, lui souhaita-t-il.

— Bonsoir, Professeur ! Vous avez apprécié votre séjour ?

Le chauffeur fit monter son client dans sa voiture et, particulièrement volubile, lui fit une conversation enjouée jusqu'à la gare. Vraiment très sympathique, mais M. Muridae fut néanmoins soulagé de s'asseoir enfin dans son train. Il sommeilla quasiment jusqu'à l'arrivée. Là, il prit un bus qui le déposa à deux pâtés de maisons de chez lui. Le soir tombait, les lampadaires commençaient à illuminer les rues de leur douce lumière. Un garçon à la capuche reconnaissable entre mille le doubla en surfant agilement sur un skateboard.



CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

MONSIEUR MURIDAE

— B'soir, M'sieur ! lui lança-t-il au passage.

— Bonsoir, Daïd !

La jeunesse... L'avenir...

M. Muridae grimpa les marches de son perron et, après avoir retourné la moitié de ses poches à la recherche de sa clef, rentra enfin chez lui. Après avoir soigneusement refermé sa porte, il ôta son manteau et l'accrocha à la patère dans le couloir. Il alla droit dans sa chambre pour poser sa valise au-dessus de son armoire et entreprit immédiatement de se changer. Il troqua son costume terrien par sa longue robe de mage, enfila sa besace où les habits furent fourrés. Finalement, assis sur le lit prêt au départ, il se remémora les informations de cette journée. Les causes étaient différentes entre les deux mondes, mais les conséquences semblaient identiques. L'hypothèse de la doctoresse concernant le déclin de la reproduction humaine lui faisait encore froid dans le dos. Serait-il vraiment possible que cela soit simplement une évolution de l'espèce ? Une conséquence de la dégradation de l'environnement ? Il ne pouvait pas se résoudre à envisager cette possibilité, car elle ne ferait que confirmer que Terhae était plus que jamais en danger.

Un léger tintement de clochette le sortit de ses pensées. Il plongea sa main délicatement vers la poche de son manteau et en sortit une adorable souris blanche.

— Bien dormi ? demanda-t-il au petit rongeur assis dans sa main.

Elle se secoua et le carillon retentit à nouveau. Une brèche lumineuse s'ouvrit soudain dans l'espace de la chambre. En plissant les yeux, on pouvait y percevoir l'ébauche d'un paysage de montagnes.

— Rentrons à la maison ! lança Thanius en traversant la faille dimensionnelle.

Confortablement lovée dans sa main, la souris émit un petit cri de satisfaction.

Le halo lumineux s'intensifia le temps d'un clignement de paupières. Lorsqu'il s'éteignit, la pièce était vide. L'érudit et son animal avaient disparu.



JEUX DE MOTS, JEUX DE FARAUDS !

LORSQUE DES MONDES SE CROISENT, LES MOTS S'ENTRECROISENT

HORIZONTALEMENT

- 04. Promesse faite à un idéal
- 05. Porte mal rangée entre deux mondes
- 06. Coquette des champs qui s'invite à l'auberge
- 08. Grand bazar cosmique
- 11. Empilement officiel de problèmes
- 13. Dentiste autoproclamé de l'univers
- 18. Spoiler sonore
- 19. Petit facteur espiègle et malicieux
- 20. Type louche qui sait trop de choses
- 22. Tenue officielle pour disparaître
- 24. Article de mode essentiel à tout mafioso qui se respecte
- 25. Mot qu'on n'ose pas prononcer
- 27. Musée des horreurs itinérant
- 28. Petite espionne à moustache



VERTICALEMENT

Solution en page 42

- 01. Comparses de Sherlock Holmes
- 02. Déesse anti-morosité
- 03. Certains l'ont au plafond - *Spider-cochon, spider-cochon, il peut marcher au plafond. Est-ce qu'il peut faire une toile ? Bien sûr que non, c'est un cochon ... Euh, pardon.*
- 07. Consommateur d'aspirine
- 09. Se dit parfois des élites
- 10. Mal-aimé
- 11. Comte aux dents longues
- 12. Emplis de gaz - *Non, on ne parle pas d'un cadavre en putréfaction, très cher Schynloir, ô Maître de la Putrescence, ni même de tantine Agatha. Non plus, non.*
- 14. Mal-aimé-garou
- 15. Association qu'elle est bien
- 16. Endroit où rien ne se passe comme prévu
- 17. Trop brillante pour être rassurante
- 18. Musique qui ne demande pas la permission
- 21. Géante que les hommes refusent d'écouter
- 23. Surface qui accuse sans parler
- 26. Reggaeman pris entre Pierre et Jacques

CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

ÉCHOS DE TANGLEMHOR

L'APPEL

La nuit tombe sur la plaine, le rythme entraînant de la vie s'amenuise jusqu'à sombrer dans un silence sépulcral. Le vent se lève, lentement, délicatement. Mes cheveux virevoltent à son contact, ils jouent ensemble comme deux amis séparés depuis longtemps et qui se retrouvent enfin. Mes mèches dorées se dispersent gracieusement au gré du souffle, chatouillant parfois mon visage. Je garde les yeux fermés pour profiter de l'instant, c'est si agréable. Une sérénité bienfaisante m'envahit. J'aime ce sentiment unique qui survient quand tout semble se figer. C'est un moment fragile, infime. Intime aussi.

Les jambes bien ancrées dans le sol, je lève les bras à l'horizontale m'offrant ainsi totalement à la nature environnante. Je me sens momentanément libre. Momentanément autre. En cet instant, j'ai la sensation de n'être que flottement au milieu d'une immensité qui me dépasse. De légers picotements réveillent la plante de mes pieds et remontent doucement mais sûrement le long de mes chevilles. Ainsi le lien est créé entre la terre et mon corps. Ce lien si singulier, annonciateur de renouveau. J'ai beau me sentir en apesanteur, je suis consciente que dans quelques instants, je ne serai plus.

Il arrive. Il m'appelle.

Je bloque ma respiration et je reste suspendue hors du temps, encore un peu. Puis mes bras retombent le long de mon corps apaisé des tensions de la journée et j'accepte enfin de débloquent mon esprit pour l'affranchir de cette vie-là. Les couleurs des événements récents défilent derrière mes paupières closes. Du jaune, beaucoup de jaune, sable aussi. Et du rouge, impitoyable, implacable, qui telle une puissante vague est venu inonder les champs. La menace que représente cette teinte écarlate est évidente. Fichtre ! Comment cette si belle journée a-t-elle pu échapper à ce point au contrôle d'Iriôn, le dieu du Soleil ?

C'est bien la première fois que j'assistais à un spectacle aussi surprenant. Cette après-midi, des nuées de sauterelles ont envahi l'espace, et de rouge sang les blés se sont parés. Ces énormes créatures sorties tout droit d'un cauchemar ont fait halte dans la plaine, imposant leur présence immonde en plein cœur d'un paysage d'ordinaire si réconfortant. La chaleur s'est brusquement estompée, l'astre du jour pourtant si brillant ne suffisait plus. Puis ce fut le saccage. Les champs ont été dévastés en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. À l'évidence, la moisson n'aura pas lieu, c'est inutile. J'ignore pourquoi mais en assistant à cela, je me suis sentie à ma place. J'étais tétanisée, mais je n'avais pas peur.



CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

ÉCHOS DE TANGLEMHOR

J'étais là.

Jusqu'à présent, ma vie n'a été que vagabondages et rêveries, et j'ai toujours apprécié ces voyages intemporels. Mes pas me mènent sur tous les chemins, guidés par des vents souvent doux, parfois violents. Oui, mon existence est mue par ces forces indomptables et invisibles auxquelles je ne peux me soustraire. C'est ma condition, mon essence. Si par habitude je me déplace au gré des volontés aériennes, aujourd'hui, mon instinct me murmure que ma présence ici n'est pas le fruit du hasard. Parce qu'aujourd'hui, j'ai été le témoin silencieux d'événements tumultueux. Et je sais au plus profond de moi que je devais assister à cela.

Alors que mes réflexions m'éloignent de l'instant présent, les sensations dans mes jambes gagnent du terrain et me ramènent brusquement à moi. La réalité me frappe de plein fouet. Bientôt, mes cuisses seront elles aussi sous l'emprise des picotements caractéristiques du changement à venir. Oui, son appel est de plus en plus fort, mais il ne m'effraie pas. Sa venue est inéluctable et l'envol de mes pensées ne fait que retarder l'essentiel. Mon rôle n'est pas de trouver un sens à ce qui arrive, et ça, je ne dois pas l'oublier. Je me résigne alors à tourner la page.

Il est là. Je le sens.

Je laisse s'éloigner ce jour carmin bien étrange. Je laisse s'échapper l'apaisement bienheureux de mon être. Je vis le retour à l'état d'équilibre qui me compose. Lorsque je me décide enfin à rouvrir les yeux, je suis de nouveau moi-même. Mon cœur s'emballe, les fourmillements l'ont atteint, lui aussi. C'est ainsi que je le vois.

Le Portail.

Si je suis habituée à la procédure, cela ne m'empêche pas d'être toujours fascinée par l'effet qu'il me procure. Je ne peux détourner mon regard. Suis-je surprise de le découvrir sous cette forme ou simplement troublée par nos retrouvailles ? Une chose est sûre : il m'impressionnera toujours.

Son aspect triangulaire est parfaitement isocèle. Son sommet se dresse fièrement vers la voûte céleste tandis que sa base effleure quelques brins d'herbe audacieux. Des écailles d'un bleu profond semblent composer son pourtour, agrémentées par quelques bulles étincelantes de tailles variables. La lumière pulsatile qu'il dégage est à la fois douce et incisive, me promettant un avenir tempétueux. J'ignore ce qui m'attend de l'autre côté mais j'ai confiance en mes capacités d'adaptation.

Je n'ai pas peur.



SIMONADE DU SORCIER



Elle ressemble à de la limonade, elle en a la diaphanéité, et...

ça s'arrêtera là !

Faite à base d'un savant mélange de graines sorcières macérées dans un alcool unique, muée par les légendaires alambics lancreusois, rendu effervescent par la plus puissante des alchimies, elle vous déchire le gosier et vous initie à l'art de cracher du feu par tous les orifices, sans aucune obligation de maîtrise en arcanes draconiques.

La limonade du sorcier est disponible dans toutes les épiceries brutes et les auberges barbares.



CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

ÉCHOS DE TANGLEMHOR

La nuit prend le dessus. Le ciel se pare lentement de mille feux. Le léger scintillement des étoiles est apaisant. Les lunes surplombent la plaine, si fières, la plus petite à l'ouest, les deux autres se suivant à l'est. Au loin, quelques arbres s'agglutinent et se détachent dans le paysage. Le bosquet semble conspirer sous le firmament. À quelques pas de là, la brise, joueuse, effleure avec délicatesse ce qui reste des épis de blé. Quelques fleurs aux pétales fermés parsèment l'étendue herbeuse entre les champs et moi. Le Portail s'impose dans ce décor nocturne. Sa puissante magie éclaire le sol d'un halo céruléen.

S'il est là, ce n'est pas pour rien. Je dois quitter cet endroit. Et ceci, malgré l'étrange journée et le mauvais présage qui s'y associe. J'essaie d'imprimer la beauté de l'instant dans mon esprit. J'aime cette poésie suspendue, cette mélancolie. Les minutes défilent et l'étau se resserre. Le temps referme son étreinte autour de moi. L'appel se fait de plus en plus insistant. Le Portail ne me laisse pas d'autre choix. Quelle que soit la manière, il m'emportera vers d'autres horizons, de gré ou de force. Autant que cela soit le plus doux possible.

Alors je m'avance.

Juste avant la dernière enjambée qui m'emmènera vers d'autres contrées, je me retourne et j'admire le paysage venkorien une dernière fois. Mes lèvres s'étirent en un léger sourire. Ce que je laisse derrière moi n'est que le début d'une prochaine aventure. Je reviendrai, c'est certain. Pour l'heure, je dois partir, il le faut. En tant qu'observatrice, voyageuse et guide, je me dois d'accomplir ma mission comme il se doit. Je me demande bien où mes pas me porteront cette fois-ci. À présent, les picotements ont pris possession de tout mon corps. Une étrange mélancolie m'étreint.

Ça y est, il est temps.

C'est avec un pincement au cœur que je quitte ces terres. Mais je reviendrai. J'en fais la promesse.

*Je me nomme Hazel, fille du vent
et des arbres.*

*Je crois en la vie et en ses hasards.
Et je suis ce qu'on appelle une
Réveuse.*

CONFIDENCES DE PORTEUR DE CLEF

MURMURES

Lorsque je passe la première porte,
Plus un bruit ...
Les murmures incessants de ma tête ne sont plus,
Le silence ...
J'avance à tâtons, cherchant en vain la raison de ma présence en ce lieu.
Je n'ai plus aucun repère.
Plus aucun lien ...

Pourtant quelque chose me pousse à avancer,
À continuer sans flancher.
Ma respiration se calme.
Et je sais ...
Je sais que la deuxième porte n'est pas loin.
Je dois en trouver la poignée.
La tourner ...

Je commence à percevoir des mouvements autour de moi,
Des silhouettes obscures s'affairent,
Les murmures reviennent.
Avec eux mes souvenirs.
Douleur ...
Souffrance ...
Trahison ...

Je ploie.

Les murmures deviennent plus forts, plus intenses,
Je commence à les comprendre, à les entendre.
Ces voix que j'avais oubliées me reviennent encore plus fortes.
Je ne veux pas les suivre, je ne peux pas.

Pourtant elles continuent de me guider,
De me demander de les suivre, là où je ne veux pas aller.

Troisième et dernière porte ?
Mon corps est pris de tremblements.
Je prends conscience que mon corps est allongé sur une surface dure.
Si je ferme les yeux, je ne les rouvrirai jamais.

SOLUTION AU JEU DE MOTS



Caroline Blineau

Besoin d'une graphiste pour vos livres
(ou pour sauver un manuscrit en détresse) ?

Graphiste – illustratrice – maquettiste freelance,
diplômée d'un Master en arts appliqués,
dompteuse de marges, de polices et de textes
récalcitrants.

Je fais des couvertures, de la mise en page papier
et ebook,
des illustrations, des cartes,
et tout ce qui empêche un livre de partir à
l'aventure avant l'impression.

Sérieuse, mais pas solennelle.
Rigoureuse, jusqu'à la dernière page.
Ensuite, on improvise.

Contact

carolineblineau.ei@gmail.com

Portfolio

https://www.artstation.com/caroline_blineau



Pour une future rubrique

“COURRIER DES LECTEURS”,

Il nous faut des lecteurs, mais également leurs courriers, donc il vous faut notre adresse...

Hélas, nous n'avons à ce jour aucun facteur capable d'accéder à notre pays des songes !
En attendant une installation prochaine sur notre bonne vieille Terre d'un relai des farfadets, ou de Draco-Express, essayez donc plutôt via notre site :

LIBRAGINAIRE.COM



Libraginaire

IMPASSE DES SONGES,

FAUBOURG DES CHIMÈRES,

CITÉ DES LIMBES INVOQUÉES.

Et si d'aventures, l'envie vous prend de découvrir de nouveaux horizons, nos deux chroniqueuses gardiennes ont les clefs de bien d'autres ailleurs :

MELLI : @MEL_LIT_56

LILY GRANT : @LESLECTURESDELILY_

CRÉDITS DE FIN

La clef des songes est la propriété des auteurs regroupés sous le label Libraginaire et ne peut être reproduit, en tout ou en partie, sans autorisation. Certains textes et dessins sont déjà édités dans d'autres productions de ces auteurs.

ILLUSTRATIONS & AMBIANCE

— Concours :

Publicité Arachno-Speed de Zoé Leduc-Martin

Invocation d'un élémentaire : CerclElem de Christoph.

— Travail de mise en page effectué via Canva et Gimp, les mots croisés ont été créés grâce à puzzel.org

— Quelques illustrations libres de droits disponibles sur Canva

— Des photographies libres de droits, disponibles sur le site Pexels, retravaillées par Guillaume Leduc. (N'hésitez pas à contacter Libraginaire si certaines d'entre elles vous plaisent, les photos ne lui appartenant pas, l'auteur estime son travail libre de droits également et vous les enverra sur demande.)

— Des illustrations soit de Wotan Jhelil, soit de Guillaume Leduc, dédiées respectivement à Anima et aux Chroniques de Balthazar.

TEXTES & NOUVELLES

— Concours :

Feen, éclat des Abyssales de Christophe Maignan

— Lily Grant : Échos de Tanglethor

— Melli : Murmures

— Mary Sara : Le chant des portes / Le roi Bise / Monsieur Muridae

— Azaël Jhelil : Edito / Dans le miroir de ses yeux

— Guillaume Leduc : Avis de recherche / Gare au grand méchant loup / Le Gourmet Poppy / À la boutique jumelle / Confidence d'un auteur à son héros

ISBN : 978-2-900095-23-2
Dépot légal : Janvier 2026

